

Numéro 4 • 2024

DISCERNER

Une revue de Vie Espoir et Vérité

*La vérité
trébuche
sur la place
publique*



La revue *Discerner* (ISSN 2372-1995 [imprimée] ; ISSN 2372-2010 [en ligne]) qui paraît tous les deux mois, est publiée par l'Église de Dieu, Association Mondiale, en tant que service pour les lecteurs de son site VieEspoirEtVerite.org. Pour tout abonnement gratuit, visiter la page : VieEspoirEtVerite.org/discerner/abonnement/. Contactez-nous à : discerner@vieespoiretverite.org.

Services postaux :

Prière d'envoyer tout changement d'adresse à : P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA

© 2024 Church of God, a Worldwide Association, Inc. Tous droits réservés.

Éditeur :

Church of God, a Worldwide Association, P.O. Box 3490, McKinney, TX 75070-8189 USA ; téléphone 972-521-7777 ; fax 972-521-7770 ; eddam.org ; info@VieEspoirEtVerite.org ; VieEspoirEtVerite.org

Conseil Ministériel d'Administration :

David Baker, Arnold Hampton, Joël Meeker (président), Larry Salyer, Richard Thompson, Leon Walker, Lyle Welty

Rédaction :

Président : Jim Franks ; Rédacteur en chef : Clyde Kilough ; Directeur de la rédaction : Mike Bennett ; Pagination : David Hicks, Rédacteur principal : David Treybig ; Rédacteurs adjoints : Erik Jones, Jeremy Lallier ; Relectrice : Becky Bennett ; Média sociaux : Kelli Hogg ; Version française : Joël Meeker, Hervé Dubois, Daniel Harper, Kristina Archer

Révision doctrinale :

John Foster, Bruce Gore, Peter Hawkins, Jack Hendren, Don Henson, Doug Johnson, Larry Neff, Paul Suckling

L'Église de Dieu, Association Mondiale a des congrégations et des ministres dans de nombreux pays. Consultez eddam.org/congregations pour de plus amples détails.

Tout envoi de matériel non-sollicité à *Discerner* ne sera ni évalué ni retourné. En soumettant des photographies ou des articles à l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou à *Discerner*, tout collaborateur autorise l'Église à les publier sans restrictions et sans recevoir de rémunération.

Toutes les citations de la Bible sont tirées de la traduction de Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève (©1979 Société Biblique de Genève), sauf si mention est faite d'une autre version.

Cette publication ne doit pas être vendue. Elle est distribuée gratuitement en tant que service éducatif dans l'intérêt du public.

Sommaire



16

Rubriques

3 Pensez-y

La vérité ou les conséquences

22 Questions bibliques

Nos réponses à vos questions

24 Le christianisme à l'œuvre

Le détecteur de mensonges : trois questions à poser

27 Merveilles de la création divine

Les méduses, des flotteurs piquants

28 Marchez comme il a marché

Jésus prêche le sermon sur la montagne

31 En Chemin

Des citoyens éloignés

En Couverture

4 La vérité trébuche sur la place publique

Il y a des milliers d'années, un royaume s'effondrait parce qu'il ne se souciait plus de la vérité. Maintenant, notre monde fait de même.

Articles

10 La Bible vous met-elle mal à l'aise?

Bien des gens se réfèrent à la Bible, un best-seller, pour y trouver du réconfort. Mais elle apporte aussi la correction, ce qui peut la rendre controversée — et inconfortable !



18



27

13 Les leçons du premier mensonge

Le premier mensonge rapporté dans la Bible a eu de profonds impacts sur l'humanité. Que pouvons-nous apprendre de cet événement marquant ? Quand les humains reconnaîtront-ils la vérité ?

16 La famille qui prie ensemble

« La famille qui prie ensemble reste ensemble ». Cette parole n'est pas dans la Bible. Mais la nécessité pour les parents d'enseigner à propos de Dieu à leurs enfants est biblique.

17 La famille qui joue ensemble

Le travail acharné est une vertu, mais Dieu n'est pas contre le plaisir en famille. Il nous commande même de nous réjouir ensemble !

18 La justice au Moyen-Orient?

Peu après l'attaque terroriste perpétrée par le Hamas depuis Gaza, la plus haute juridiction de l'ONU a accepté une affaire accusant Israël de génocide. Où cela pourrait-il mener ?

La vérité ou les conséquences

De nombreux voyageurs empruntant l'autoroute I-25 au Nouveau-Mexique se sont probablement posés toutes sortes de questions à l'entrée d'une petite ville au nom particulier : *Truth or Consequences* (La vérité ou les conséquences). Mais pourquoi une ville porterait-elle un nom si étrange ? Il se trouve que l'un des plus anciens – et des plus populaires – jeux télévisés radiophoniques des années 40 et 50 s'appelait *Truth or Consequences*. Pour promouvoir son 10^e anniversaire, en 1950, son animateur, Ralph Edwards, a promis de le diffuser depuis une ville disposée à changer officiellement son nom pour celui de son émission.

Bien des villes aux États-Unis s'appellent Hot Springs, mais les citoyens de Hot Springs, au Nouveau-Mexique ont sauté sur l'occasion de rendre leur localité unique et ont massivement voté pour le changement de nom. Depuis, ce petit bourg est connu sous le nom de *Truth or Consequences*, ou encore *T or C*, comme aiment l'appeler ses 6 000 habitants. L'émission télévisée elle-même avait été ainsi nommée parce que les participants devaient répondre à des questions difficiles. S'ils répondaient incorrectement, ils étaient soumis à des conséquences – généralement une pénalité drôle ou embarrassante conçue pour amuser le public.

La vie n'est pas un jeu

Si l'on voulait décrire l'existence de l'humanité sous forme d'émission télévisée, *La vérité ou les conséquences* serait un excellent titre. Sauf que ce ne serait pas un jeu, et que ce ne serait sûrement pas aussi drôle. Car enfin, la première question posée aux premiers participants vivants sur terre recelait derrière elle les conséquences les plus extrêmes possibles : la vie ou la mort ! Et de leur choix dépendrait leur sort : s'en tenir fermement à la vérité ou se laisser entraîner sur la voie d'un raisonnement trompeur et mortel. L'article « Les leçons du premier mensonge » contenu dans ce numéro, explique les sanctions qui ont suivi, non seulement pour Adam et Ève, mais aussi pour nous tous. L'article de couverture, « La vérité trébuche », se concentre lui, sur la façon dont nous en gérons bien (ou moins bien) les conséquences aujourd'hui. La vie n'est pas un jeu !

Ne vous contentez pas seulement de croire ce que nous écrivons

Cette revue, de même que notre site Web emblématique VieEspoirEtVerite.org, sont publiés par l'Église de Dieu,

Association Mondiale. Nous avons longuement réfléchi au nom de ce site Web et nous avons choisi des mots qui représentent trois thèmes majeurs de la parole de Dieu : comprendre le sens et le but de la vie, avoir l'espérance en Christ et vivre selon la vérité. Et le nom de cette revue, *Discerner*, exprime notre mission consistant à aider nos lecteurs à passer au crible le mélange de faits et de mensonges qui tourbillonnent autour de nous.

Nous comptons bien que vous lisiez nos articles, mais ne vous contentez pas de croire sur parole ce que nous écrivons : Prenez la Bible pour la parole de vérité ! Nous voulons vous conduire à la parole de Dieu, mais s'il vous plaît, veuillez ouvrir votre Bible et lisez-la vous-même. « Mais examinez toutes choses », dit Dieu, et « retenez ce qui est bon » (1 Thessaloniens 5:21). Nous vous exhortons, chers lecteurs, à ne jamais présumer que ce qui a été enseigné au sujet des choses de Dieu est nécessairement vrai. Des centaines de milliers de personnes ont été choquées de découvrir que certaines des croyances les plus courantes ne figurent absolument pas dans la Bible ! La vérité tordue n'est plus la vérité ! Jésus lui-même a prévenu : « Car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi qui suis le Christ. Et ils séduiront beaucoup de gens » (Matthieu 24:5). Quelles conséquences ont suivi ? Il a également dit : « Il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité » (Jean 4:24). Et quelles seront les conséquences si nous ne le faisons pas ?

Les conséquences de la vérité

Dans cet ancien jeu télévisé, les participants qui ne répondaient pas correctement pouvaient recevoir une tarte pâtissière dans la figure ou subir une petite vexation stupide. Mais cette existence, dans laquelle nous vivons n'est pas un jeu. Ne pas connaître, ne pas dire ou ne pas reconnaître les vérités éternelles de Dieu est en effet une question de vie ou de mort. « Vous connaîtrez la vérité », a dit Jésus, « et la vérité vous affranchira » (Jean 8:32). Affranchis de la mort, libérés du désespoir, délivrés de la tromperie : voilà les conséquences de la vérité !



Clyde Kilough
Rédacteur en chef

A photograph of a street at night. The street is paved with asphalt and has yellow diagonal markings. A metal grate is visible on the left side of the road. In the background, there are buildings and a red curtain hanging from a balcony. The lighting is warm and low, creating a moody atmosphere. A thick, old book with a dark cover and many pages is lying on the pavement in the foreground, slightly to the right of the center. The text is overlaid on the right side of the image.

La vérité trébuche sur la place publique

Il y a des milliers d'années, un royaume s'effondrait parce qu'il ne se souciait plus de la vérité. Maintenant, notre monde fait de même.

Au bout de votre index se trouve une cellule. Cette cellule est bien trop petite pour que vous puissiez la voir à l'œil nu, même si un microscope vous permettrait sans doute de la repérer. Au sein de cette cellule se trouvent plus d'une douzaine d'organites uniques, chacun ayant un travail spécialisé extrêmement important à accomplir. Ces organites sont construits à partir de macromolécules, elles-mêmes composées d'atomes, souvent identifiées comme les particules élémentaires constitutives de l'univers. Vous possédez, à titre de référence, environ 7 octillions (un sept suivi de 27 zéros) d'atomes dans votre corps.

Mais nous pouvons zoomer davantage. Même les atomes sont constitués de blocs de construction plus infimes – des particules subatomiques liées entre elles par l'attraction d'une puissante force nucléaire. Elles évoluent les unes autour des autres dans une « danse » aussi précise que mystérieuse, définie par ces interactions quantiques que les esprits les plus brillants de notre génération tentent encore de démêler. Dans cette seule cellule au bout de votre doigt, il existe un nombre impressionnant de lois physiques qui déterminent le comportement d'une multitude d'éléments constitutifs à chaque instant de chaque jour.

Un univers sans vérité

À votre avis, que se passerait-il si ces lois physiques cessaient d'être vraies ? Rien de très agréable, c'est une chose certaine. Si les forces régissant ces pièces de puzzle atomiques et subatomiques étaient un jour modifiées, les 7 octillions d'atomes de votre corps se détruiraient en une nanoseconde. Chaque molécule de chaque organite de chaque cellule qui compose votre organisme humain serait fondamentalement et irrévocablement détruite, de même que... l'univers physique tout entier tel que nous le connaissons. Les étoiles, les planètes et tous les fragments de débris sans importance flottant à travers la

vaste étendue de l'espace – l'existence elle-même disparaîtrait dans un horrible spectacle de chaos. Si la vérité prend un jour de congé, tout ce que nous savons part en fumée.

Vérités physiques et vérités morales

Disons-le autrement, l'univers dans lequel nous vivons continue de perdurer précisément parce que la vérité existe. Si les lois de la physique n'étaient pas vraies de manière cohérente et fiable, rien de physique ne pourrait exister. Il n'y a pas beaucoup de gens qui contestent ce point. La gravité ne traite pas différentes personnes différemment ; les champs magnétiques ne fluctuent pas en fonction des opinions ou des préférences. Les forces à l'œuvre dans notre univers font ce qu'elles font indépendamment de ce que nous ressentons à leur égard, et la plupart d'entre nous l'acceptons implicitement.

Ce que nous n'acceptons pas tous, c'est le rôle que joue la vérité en dehors du simple maintien du mouvement des éléments physiques, depuis les particules jusqu'aux planètes. Lorsqu'il s'agit de notre vie personnelle – des pensées qui nous viennent à l'esprit, des mots que nous prononçons et des actions que nous entreprenons – quel rôle la vérité devrait-elle jouer ? Il existe d'ailleurs un nombre absurde de religions, de visions du monde et de philosophies concurrentes. Comment distinguer la vérité ? À quoi ressemble-t-elle ? Comment en être sûr ? Plusieurs visions de la vérité peuvent-elles être exactes ? Qui en décide ? Au-dessus de toutes ces questions tout aussi valables et importantes se trouve une autre interrogation bien plus inquiétante – et peut-être bien plus importante – : La vérité compte-t-elle vraiment ?

Le mot de l'année 2016

En 2016, le mot de l'année des dictionnaires Oxford était *post-vérité* : « un adjectif défini comme « se rapportant à, ou désignant des circonstances dans lesquelles les faits objectifs ont moins d'influence sur la formation de

Photo: iStockphoto.com/creacart

l'opinion publique que les appels à l'émotion et aux convictions personnelles » (NDT). Un monde post-vérité n'est pas un monde qui nie l'existence de la vérité. Tout simplement, un monde post-vérité ne se soucie pas tellement de la vérité. Elle passe au second plan par rapport aux choses que nous ressentons et aux choses que nous croyons. Mais c'est bien plus que ça : c'est encore pire. Dans cette vision du monde, les sentiments et les croyances deviennent une sorte de vérité qui, à son tour, devient malléable. Cela devient une qualité particulièrement personnelle et très instable, définie pour moi par ce que je crois et ce que je ressens en ce moment. Si ces croyances et ces sentiments changent demain, ma vérité changerait avec eux. Et si vous et moi avons des sentiments et des croyances différents, eh bien, ce n'est pas grave – cela signifie simplement que nous avons chacun des vérités différentes selon lesquelles nous devrions vivre notre vie ; jusqu'à ce que, bien sûr, ces vérités changent, encore.

Est-il possible d'abandonner la vérité ?

Si la vérité – c'est-à-dire celle définie par les faits et la réalité, et non par les sentiments et les croyances – n'a pas d'importance, alors les autres questions n'ont pas vraiment d'importance non plus. Il n'y a pas lieu de s'inquiéter de la bonne façon de définir la vérité, si la vérité est simplement un sous-produit de la façon dont le monde vous apparaît à un moment donné.

Un philosophe des temps modernes, Julian Baggini, affirme que nous comprenons fondamentalement ce que signifie la vérité en tant que concept : « Aucun témoin n'a besoin de demander à un juge à quelle théorie [de la vérité] il pense lorsqu'on lui demande de promettre de dire la vérité, toute la vérité, et rien que la vérité. Baggini soutient que le problème ne vient pas d'une difficulté à définir ce qu'est la vérité en tant que concept, mais plutôt du fait qu'il « existe un désaccord et une incertitude majeurs quant à ce qui constitue une source fiable de vérité. Pendant la majeure partie de l'histoire de l'humanité, il y a eu une combinaison stable de confiance dans les textes et les dirigeants religieux, les experts érudits et la sagesse populaire durable appelée bon sens. Aujourd'hui, il semble que pratiquement rien ne soit universellement considéré comme faisant autorité. Cela nous oblige à choisir nos propres experts ou simplement à faire confiance à nos

tripes » (« La vérité ? Il ne s'agit pas seulement de faits », Supplément littéraire du *Times*, NDT).

Quand tant de soi-disant experts insistent sur le fait que leur point de vue est le bon et que d'autres soi-disant experts ont tort – et quand il existe des plateformes permettant à chacun d'eux de crier de plus en plus fort, en essayant d'étouffer toute voix opposée – et quand ces plateformes récompensent des affirmations de plus en plus hyperboliques – le résultat final est une cacophonie de déclarations contradictoires que peu de gens ont le temps, les connaissances ou le courage de parcourir. Au lieu de cela, il est plus facile de se tourner vers ce qui nous semble bon. Si tous les soi-disant experts disent qu'ils détiennent la vérité et qu'il n'existe aucun moyen clair de séparer le bon grain de l'ivraie, que pouvez-vous faire d'autre ? Il s'avère que le moyen le plus efficace d'amener les gens à renoncer à la vérité ne serait pas de les convaincre que la vérité n'existe pas, mais de brouiller les pistes jusqu'à ce qu'il semble impossible de distinguer la vérité des mensonges.

De nouveaux mots pour d'anciennes mélodies

Le mot post-vérité est relativement nouveau, mais son concept ne l'est pas. Comme le déplorait « le prédicateur » du livre de l'Ecclésiaste : « Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera, il n'y a rien de nouveau sous le soleil. S'il est une chose dont on dise : Vois ceci, c'est nouveau ! cette chose existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés » (Ecclésiaste 1:9-10, version standard anglaise). L'histoire humaine est une chanson entonnée depuis des siècles. Chaque nouvelle strophe peut introduire de nouveaux mots, mais la mélodie qui les accompagne reste inchangée.

- Le désir d'explorer nous a poussés au-delà des chaînes de montagnes et de l'attraction gravitationnelle de la Terre.
- La soif de pouvoir a déclenché des guerres menées au fil de l'épée et des conflagrations à coups de missiles balistiques.
- Le désir de créer a produit des merveilles d'ingénierie, depuis les anciens aqueducs jusqu'aux barrages hydroélectriques modernes.
- Le dégoût pour ceux qui sont différents de nous a créé des diasporas, déclenché des pogroms et même, de véritables génocides.

Strophe après strophe, la chanson continue. De nouveaux mots, mais les mêmes notes. Et au sein de ces notes récurrentes, le refrain de la post-vérité se retrouve profondément ancré.

La mélodie de la post-vérité

Ces notes se faisaient entendre il y a 2 000 ans, lorsque Jésus-Christ fut jugé devant Ponce Pilate. Il affirma : « Je suis né et je suis venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité. Quiconque est de la vérité écoute ma voix » (Jean 18:37). La réponse de Ponce Pilate au verset 38 me semble être un haussement d'épaules verbal. Il a demandé : « Qu'est-ce que la vérité ? » – mais il n'a pas attendu de réponse. Il ne semblait pas intéressé par une réponse. Il ressemblait plutôt à un homme qui lève les mains, exaspéré par la tâche apparemment impossible de séparer la réalité de la fiction. Il avait l'air d'un homme résigné à vivre dans un monde de post-vérité.

Sept siècles auparavant, la mélodie de la post-vérité retentit également – cette fois dans l'ancien royaume d'Israël. Le prophète Ésaïe a été inspiré par Dieu de dresser un tableau peu flatteur de ses compatriotes. « Car vos mains sont souillées de sang, et vos doigts de crimes ; vos lèvres profèrent le mensonge, votre langue fait entendre l'iniquité » (Ésaïe 59:3). Mais c'était bien plus que ça : c'était encore bien pire : « Nul ne se plaint avec justice, nul ne plaide avec droiture ; ils s'appuient sur des choses vaines et disent des faussetés, ils conçoivent le mal et enfantent le crime » (verset 4). Le peuple d'Israël avait renoncé à plaider pour la vérité. Ils adoptaient une vision post-vérité. Ils faisaient confiance à leurs propres paroles vides de sens, paroles de mensonge et de tromperie. En tant que société, ils avaient « proféré la violence et la révolte, conçu et médité *dans le cœur* des paroles de mensonge » (verset 13, italiques ajoutés).

Les étapes ultimes d'un monde post-vérité

Cette aversion totale pour la recherche de la vérité avait transformé Israël en un véritable cauchemar. Le peuple poursuivait ses propres désirs : « Leurs œuvres sont des œuvres d'iniquité, et les actes de violence sont dans leurs mains. Leurs pieds courent au mal, et ils ont hâte de répandre le sang innocent ; leurs pensées sont des pensées d'iniquité, le ravage et la ruine sont sur leur route » (versets 6-7). Spirituellement, la nation était en

ruine. « Nous attendons la lumière, et voici les ténèbres, la clarté, et nous marchons dans l'obscurité. Nous tâtonnons comme des aveugles le long d'un mur, nous tâtonnons comme ceux qui n'ont point d'yeux ; nous chancelons à midi comme de nuit, au milieu de l'abondance nous ressemblons à des morts » (versets 9-10).

Le résultat final vécu par l'ancien Israël sera également celui que connaîtra notre monde moderne si les tendances actuelles se poursuivent. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil, c'est la même chanson et nous commençons à entendre les mêmes refrains. « Et la délivrance s'est retirée, et le salut se tient éloigné ; car la vérité trébuche sur la place publique, et la droiture ne peut approcher. La vérité a disparu, et celui qui s'éloigne du mal est dépouillé. L'Éternel voit, d'un regard indigné, qu'il n'y a plus de droiture » (versets 14-15).

La vérité trébuche sur la place publique.

La version Lemaître de Sacy dit : « parce que la vérité a été renversée dans les places publiques, et que l'équité n'y a trouvé aucune entrée » ; un tableau sombre doublé d'un effet domino. Sans vérité ni honnêteté, il ne peut y avoir de *justice*. Retirez-les de l'équation – cultivez une société qui ne les recherche plus, qui ne plaide plus pour eux – et vous développerez un tissu social construit autour des germes de sa propre destruction. Ainsi va la ritournelle, et c'est sur cette rengaine que la chanson reviendra toujours. Aucune civilisation ne peut survivre à la descente vers la post-vérité.

La vie et l'espoir exigent la vérité

Le moment venu, il convenait de donner un nom à la branche publique de l'Église (celle qui se concentrerait sur la prédication du message évangélique de Christ au monde). Nous avons consacré à ce choix énormément de réflexion et de prières avant de nous décider pour « Vie, Espoir et Vérité ». Et maintenant, dix ans après la parution de *Discerner*, nous avons consacré les trois derniers numéros de ce magazine à nous concentrer sur ces éléments fondamentaux de notre identité : le discernement, la vie et l'espoir. Ils sont tous importants. Ils jouent tous un rôle clé dans la compréhension du plan de Dieu pour l'humanité.

Mais aucun d'entre eux ne peut subsister sans vérité. Sans vérité, que resterait-il à discerner ? Il n'y aurait pas de vie possible, il n'y a aucun espoir imaginable. Cela peut paraître aussi sombre que les lamentations d'Ésaïe, mais en réalité, ce devrait être une source de réconfort.

Pourquoi ? Parce qu'une société peut rejeter la vérité, mais elle ne peut pas la détruire. Elle peut tourner le dos à la vérité, l'ignorer, crier dessus, l'abandonner, mal la comprendre, la déformer, voire tenter de la museler – mais quel que soit la réaction, la vérité reste la vérité.

La vérité qui, au cœur d'un atome, lie les quarks et les gluons subatomiques aux protons et aux neutrons est plus difficile à nier que la vérité dictant la manière de vivre notre existence. Or, toutes deux ont été mises en place par le même Dieu. Le Dieu qui a mis l'univers en mouvement est aussi le Dieu doté de la sagesse et de la perspicacité nécessaires pour nous montrer la meilleure façon – la bonne façon – de mener notre vie. Les gens peuvent rechigner à la pratiquer, mais ils ne peuvent pas la changer. Ils peuvent s'en révolter, mais ils ne peuvent pas la faire disparaître. Quelle que soit la réaction du monde, la vérité de Dieu est un refuge qui a toujours été et qui sera toujours.

À la recherche de trésors cachés

Que pensez-vous de la vérité ? C'est la seule partie de cette équation sur laquelle vous avez un contrôle. Le monde croira ce qu'il croit, la chanson sera interprétée telle qu'elle est composée et la vérité elle-même restera inchangée. Vous êtes la variable. La Bible nous exhorte : « Achetez la vérité, et ne vendez pas la sagesse, la doctrine et l'intelligence » (Proverbes 23:23, Grande Bible de Tours). La vérité – en tant que reflet de la réalité et des faits, et non celui des sentiments ou des croyances – doit être achetée, recherchée. Et avec elle, la sagesse, l'instruction et la compréhension. Il nous dit également : « En sorte que votre oreille se rende attentive à la sagesse, abaissez votre cœur pour connaître la prudence. Car si vous invoquez la sagesse, et si vous inclinez votre cœur vers la prudence ; si vous la recherchez comme l'argent, et si vous creusez pour la découvrir comme on fait pour un trésor ; alors vous comprendrez la crainte du Seigneur, et vous trouverez la science de Dieu » (Proverbes 2:2-5, *ibid.*). Parce qu'en fin de compte, les sentiments et les croyances sont importants. Le problème est que dans un monde post-vérité, elles remplacent la vérité alors que ce devrait être exactement le contraire. La vérité – une vérité solide et immuable – devrait être ce qui façonne nos sentiments et nos croyances.

Tout le monde veut-il entendre la vérité ?

Bien sûr, lorsque telle est votre approche de la vérité, cela vous mettra en désaccord avec des gens qui ne

veulent pas entendre que leurs experts triés sur le volet et leurs intuitions pourraient avoir tort. Cela va vous mettre en contradiction avec ceux qui insistent sur le fait que la biologie joue un rôle secondaire par rapport à la façon dont nous nous percevons nous-mêmes. Cela va vous mettre en désaccord avec des gens qui vous présentent comme un affreux parce que vous ne souscrivez pas à toutes les idées fondamentales du parti politique qu'ils ont choisi.

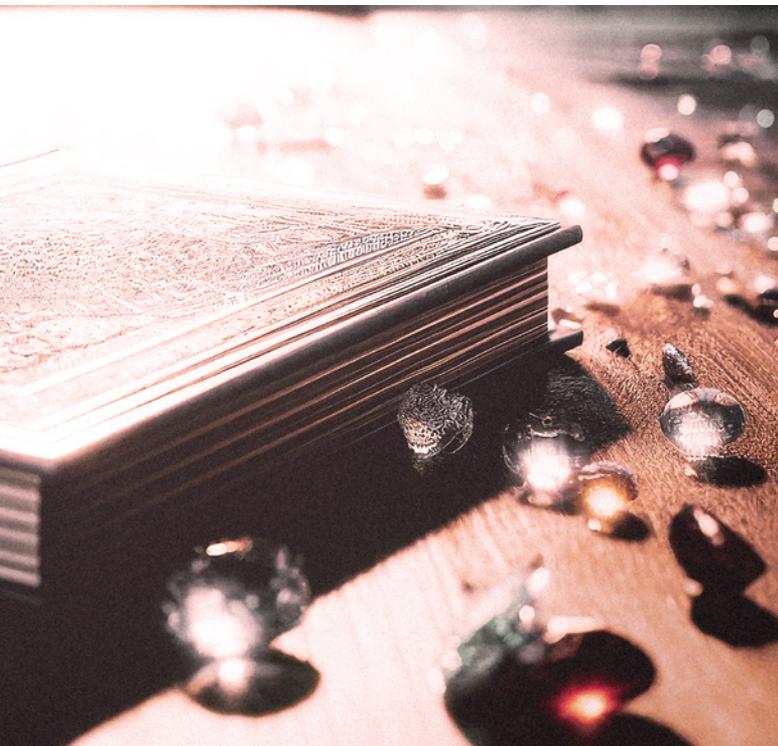
Cela va vous opposer à des gens qui croient que les faits peuvent et doivent être déformés, déformés et



astucieusement réinterprétés lorsqu'ils font obstacle à une croyance profondément ancrée. Mais cela va aussi vous rapprocher de votre Créateur. La recherche de la vérité nous amènera inévitablement devant Celui qui est la source de toute vérité. « Alors vous comprendrez la crainte du Seigneur, et vous trouverez la science de Dieu ; Car c'est le Seigneur qui donne la sagesse, et c'est de sa bouche que sortent la prudence et la science. Il réservera le salut à ceux qui ont le cœur droit ; et il protégera ceux qui marchent dans la simplicité » (versets 5-7, *ibid.*).

L'examen fait partie de la compréhension

Lorsque Ponce Pilate a posé sa question, il n'attendait pas de réponse, bien qu'il y en ait une. Dans sa dernière prière avant son arrestation, Jésus a parlé à Dieu le Père de ses disciples. Il a demandé à Dieu : « Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité » (Jean 17:17). Pour la plupart des gens, il y a un grand pas entre la croyance en l'existence d'une vérité objective et la croyance selon laquelle la Bible est un dépositaire fiable de cette vérité. Si la Parole de Dieu est la vérité, alors elle doit résister à



notre examen le plus approfondi. Il y aura toujours des questions auxquelles nous ne pourrions pas pleinement répondre, mais avant de pouvoir vraiment croire en la Bible, nous devons l'examiner attentivement. Nous devons l'inspecter et l'étudier, la fouiller et la pousser dans ses retranchements, jusqu'à ce que nous comprenions de quoi il s'agit et ce qu'elle prétend.

C'est ce que nous faisons ici à Vie, Espoir et Vérité. Et nous avons constaté à maintes reprises que les paroles de la Bible se révèlent vraies et fiables. Nous les avons testées par des mises en pratique personnelles répétées

au cours de plusieurs décennies, pour finalement devenir de plus en plus persuadés de la même vérité que Pierre a confessée à Jésus-Christ il y a 2 000 ans : « Simon Pierre lui répondit : Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Et nous avons cru et nous avons connu que tu es [le Christ,] le Saint de Dieu » (Jean 6:68-69). Ce n'est pas une croyance que l'on peut emprunter à quelqu'un d'autre. Nous ne pouvons pas vous la délivrer entièrement adaptée. Cela vient d'une vérité que vous devez examiner personnellement – une vérité à laquelle, en fin de compte, Dieu lui-même doit vous conduire (Jean 6:44).

Si vous n'avez pas encore examiné cette vérité – ou s'il s'agit simplement de quelque chose sur lequel vous souhaitez revenir – nous serions ravis de vous y aider. Nous tenons à votre disposition une brochure gratuite intitulée [Le Dieu de la Bible](#) qui montre comment notre Créateur se révèle à nous dans les pages de la Bible. Apprendre à le connaître peut transformer votre vie à jamais. Nous avons rédigé un parcours de sept jours, conçu pour vous guider à travers [Le problème du mal](#), c'est-à-dire la réponse à la question de savoir pourquoi un Dieu bon permettrait au mal d'exister (et ce qu'il fait pour y remédier). Consultez les articles de notre rubrique [Dieu existe-t-il ?](#) y compris le premier article intitulé [La Bible a-t-elle raison ? Première preuve : l'archéologie](#). N'hésitez pas à nous contacter directement via notre formulaire [Poser une question](#), et nous vous répondrons du mieux que nous pouvons !

Ce que nous avons découvert (et nous espérons que vous le découvrirez également), c'est que les vérités spirituelles établies par Dieu sont tout aussi importantes (et sans doute bien plus importantes) que les vérités physiques qui régissent notre univers. De même qu'il existe une raison pour laquelle les 7 octillions d'atomes de votre corps ne s'éparpillent pas sans avertissement, et il y en a une autre pour laquelle certaines choses sont moralement bonnes ou moralement mauvaises. Dans les deux cas, la réponse est quelque chose de plus grand que nos propres pensées et opinions. Nous ne pourrions pas échapper davantage aux conséquences des vérités divines, que nous ne saurions éviter les conséquences de la physique complexe qui maintient la consistance de notre monde. Ce que nous pouvons faire, c'est leur prêter attention et en tirer des leçons. Peu importe à quel point le monde qui nous entoure plonge dans la post-vérité, une vie définie par la vérité de Dieu vaut toujours la peine d'être vécue.

—Jeremy Lallier

La Bible vous met-elle mal à l'aise ? Elle devrait. Cela vous surprend-il ? Des millions de personnes lisent les Écritures pour y trouver inspiration, encouragement, espoir et réconfort. Ils les lisent pour se tranquilliser dans les moments difficiles. Et c'est bien. Nous en avons besoin. Mais une grande partie de la Bible a été écrite pour nous corriger, or personne n'aime être corrigé, n'est-ce pas ? Il y a des enseignements dans la Bible qui devraient nous convaincre. Des choses que nous devons savoir et pratiquer, mais qui peuvent être inconfortables à entendre.

C'est pourtant vrai ! si nous lisons la Bible, certaines parties nous mettront mal à l'aise. Mais voici pourquoi c'est en fait une bonne chose et pourquoi vous devriez lui laisser faire son œuvre. Si nous voulons vivre une vie juste et bonne, nous devons évidemment éviter de faire le mal. Cependant, en chacun de nous, il existe un potentiel – voire une tendance – vers l'égoïsme, l'orgueil, la corruption et le mal. Nous devons faire preuve de contrôle sur ces influences. Nous devons résister au mal et faire activement le bien.

Mais que se passe-t-il si nous lisons ce que dit la Bible sur le bien et le mal et que nous ne sommes pas d'accord ? Certaines normes, telles que définies dans la Bible, étaient autrefois presque universellement acceptées comme étant bonnes ou mauvaises. Mais cela a changé. Ce que la Bible considère comme le mal, beaucoup le considèrent aujourd'hui comme bon et veulent même le célébrer. Ainsi, entendre la Bible peut mettre certaines personnes mal à l'aise, voire en colère. De plus en plus, cela amène certains à marginaliser et à discréditer la Bible. Il y a, en fait, une tentative active consistant à museler la Bible.

Les interdictions bibliques et les désaccords sur la moralité

La Bible met les gens mal à l'aise depuis des milliers d'années. Les gouvernements marxistes, fascistes et communistes ont tenté d'interdire la Bible. Ils voulaient protéger leur peuple de ce qu'ils considéraient comme des messages dangereux, venus de l'Écriture – des messages qui menaçaient l'autorité du gouvernement et l'idéologie laïque. Certes, il existe certains principes de moralité biblique avec lesquels presque tout le monde est d'accord, comme ne pas tuer ou ne pas voler (même si certains feront des exceptions à ces règles de base, s'ils estiment que cela est justifié). Mais qu'en est-il des autres principes de la moralité biblique avec lesquels beaucoup ne sont pas d'accord aujourd'hui ?

Un nombre croissant de personnes affirment que la Bible serait dangereuse, voire qu'elle constituerait une menace pour la société, qu'elle serait misogyne, raciste et homophobe, et qu'elle enseignerait le sectarisme et les préjugés. Ce n'est pas le cas, bien sûr. Car elle enseigne la morale, et ne menace pas la société ! Elle

La Bible met-elle mal à l'a

La Bible est un best-seller et bien des gens s'y réfèrent pour y trouver du réconfort. Mais elle apporte également la correction, ce qui peut la rendre controversée – et inconfortable !

VOUS vraie ?

est une norme essentielle pour la société. Mais cela n'arrête pas ceux qui s'offusquent de la correction des Écritures.

Pourquoi devrions-nous écouter la Bible

La Bible dit aux gens ce qui est bien et ce qui est mal, ce qui est moral et ce qui est immoral, ce qui est péché et ce qui ne l'est pas. Mais pourquoi devrait-on écouter la Bible ? Pourquoi devriez-vous le faire ? Lorsque Dieu a envoyé des prophètes à son peuple, pour le corriger et pour le mettre en garde – des paroles qui le mettaient mal à l'aise –, ils ont essayé de tuer les prophètes parce qu'ils détestaient leur message et ne voulaient pas les écouter.

La plupart de ceux de la génération de Christ ont refusé d'entendre ses paroles et ont fini par le faire tuer. Ils étaient offensés par son enseignement, surtout lorsque ses enseignements entraient en conflit avec leurs idées et leurs pratiques. Jésus a dit de sa génération : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois *ai-je voulu rassembler tes enfants*, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et *vous ne l'avez pas voulu* ! (Matthieu 23:37, italiques ajoutés).

Ce que Dieu veut

Dieu n'a pas envoyé les prophètes ni donné sa loi parce qu'il voulait rendre la vie des gens impossible. Il n'essayait pas de les opprimer. Ils péchaient, rendant leur propre vie misérable et s'attirant des malédictions. Dieu essayait de les rappeler au mode de vie qui mène à la paix et au bonheur. Il voulait les bénir ; mais il ne pouvait pas les bénir s'ils vivaient dans le péché. Ils devaient donc cesser de pécher, se repentir et faire le bien. Ils devaient commencer à écouter Dieu, qui les aimait et qui voulait déverser sur eux ses bénédictions. Tout comme il veut le faire pour vous aujourd'hui. Malheureusement, beaucoup voulaient continuer dans leurs voies pécheresses. Ils n'aimaient pas qu'on leur dise qu'ils devaient changer. C'étaient des paroles inconfortables qu'ils ne voulaient pas entendre.

Deux façons

Voici ce que montre la Bible : Livrés à nous-mêmes, nous choisissons la voie du péché, des actions néfastes qui aggravent notre vie et celle des autres. Dieu, cependant, veut quelque chose de mieux pour nous, et il nous montre une bien meilleure voie : sa voie. Mais nous devons avoir confiance et réaliser que la voie de Dieu est la meilleure qui soit et la plus juste en toutes circonstances. Pourquoi ? Parce que « telle voie paraît droite à un homme, mais son issue, c'est la voie de la mort » (Proverbes 16:25). En d'autres termes, lorsque nous comptons sur nos propres idées

et nos sentiments personnels pour guider notre chemin, le résultat est la destruction.

Nous disposons de 6 000 ans d'histoire humaine enregistrée qui démontrent que cela est vrai. C'est un récit de guerres et d'échecs, de gens pensant que telle ou telle voie est la meilleure, mais qui finissent toujours par les mêmes ennuis. Notre Créateur, cependant, connaît le meilleur chemin. L'apôtre Paul l'a expliqué : « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Timothée 3:16-17).

La Bible est la seule source pleinement et véritablement inspirée par Dieu et à laquelle on peut entièrement faire confiance pour nous guider dans la vie. D'autres livres peuvent fournir des informations avantageuses et se révéler être utiles, mais seule la Bible est véritablement inspirée par le Créateur de la vie, en tant que guide de l'existence.

Le point de vue humain

Le problème, c'est que ce n'est pas ainsi que tout le monde le voit. La Bible est souvent considérée comme la source du problème. Or, le vrai problème, c'est le péché. Les gens n'aiment pas qu'on leur dise que leurs idées, leurs pensées, leurs sentiments ou leurs actions sont erronés, même si la correction est pour leur propre bénéfice et pour leur bénédiction. Ainsi, nous restons coincés, aveuglés par l'erreur, peu disposés à considérer que Dieu a raison. Dieu nous montre comment cela fonctionne. C'est dans notre intérêt, même si nous ne le voyons pas au premier abord.

L'essentiel

Si la Bible n'était pas la parole inspirée du Dieu Créateur, alors elle ne serait qu'un recueil de mythes et de contes de fées. Mais s'il s'agit de la parole de Dieu – si ces pages sont remplies des leçons et des instructions du Dieu Tout-Puissant, des conseils qui changent la vie – alors peu importe à quel point ils nous mettent mal à l'aise. Ils sont la vérité – une vérité dont nous avons désespérément besoin. Si vous vous posez cette question, nous vous invitons à télécharger notre article [La Bible a-t-elle raison ?](#) Vous n'avez pas besoin de vous interroger ou de douter, et cette brochure vous montrera pourquoi.

Dieu est amour (1 Jean 4:8, 16). Il ne nous dit pas des

choses qui pourraient nous faire du mal. Il nous dit des choses pour nous aider. Ainsi, lorsque nous lisons la Bible, nous sommes parfois corrigés pour les choses que nous faisons et les attitudes mauvaises ou erronées que nous pourrions avoir, et même pour certaines idées et croyances que nous pourrions avoir qui ne sont pas bonnes. Cela peut être inconfortable, mais c'est pour notre bien. Lorsqu'un parent corrige un enfant, celui-ci peut ne pas aimer cela au début. Le parent peut expliquer avec amour et enseigner à l'enfant la bonne voie à suivre. C'est ce que fait un père ou une mère – et c'est ce que Dieu fait en tant que notre Père.

Le défi de Dieu pour vous

Dieu vous lance un défi. Y a-t-il quelque chose que vous pensez ne pas aimer dans ce que dit la Bible ? Ne vous contentez pas de le rejeter. Écoutez équitablement la parole de Dieu et vous pourriez être surpris. Si vous abordez la Bible avec une idée préconçue, basée sur ce que vous pensez savoir sur Dieu et sur la Bible, vous ne le verrez jamais honnêtement. Les gens peuvent tordre et déformer les Écritures « pour leur propre ruine » (2 Pierre 3:16). Si vous voulez donner l'impression que les Écritures disent quelque chose que vous voulez qu'elles disent, plutôt que ce qu'elles disent réellement, vous le pouvez probablement. Mais ce n'est ni honnête, ni juste, ni raisonnable. Dieu nous montre la bonne voie, la voie qui fonctionne et produit de bons résultats dans nos vies d'aujourd'hui et, en fin de compte, dans sa famille pour l'éternité.

Il y a beaucoup de choses dans la Bible qui sont réconfortantes, rassurantes et édifiantes. Et nous devrions les lire pour nous encourager, nous inspirer, nous rassurer et nous donner de l'espoir. Mais il faut aussi les lire pour être instruit, enseigné et corrigé. Si nous le faisons, la Bible nous défiera et nous mettra même mal à l'aise, car elle nous montre comment vivre et comment grandir. Si nous prenons la Bible au sérieux, elle ne manquera pas de nous mettre au défi de changer nos motivations, nos croyances et nos actions. La question est : laisserez-vous la Bible vous lancer ce défi et vous inviter à changer ? Ou rejetterez-vous la parole de Dieu lorsqu'elle vous met mal à l'aise ? Allez-vous laisser la parole divine vous corriger, afin que votre vie soit meilleure ? Parce qu'elle pourrait bien devenir meilleure. Étudiez plus en détail ce sujet important dans notre brochure [Transformez votre vie](#).

—James Capo



Le premier mensonge rapporté dans la Bible a eu de profonds impacts sur l'humanité. Que pouvons-nous apprendre de cet événement marquant ? Quand les humains reconnaîtront-ils la vérité ?

Les leçons du premier mensonge



La recherche de la vérité est une entreprise difficile. Dans le monde actuel, parcouru d'informations politiques, d'histoires contradictoires, de désinformation et de préjugés médiatiques, la vérité peut s'avérer insaisissable. Même lorsque nous croyons la connaître, il n'est pas rare que nous découvriions plus tard qu'elle ne correspond pas vraiment à ce que nous pensions. Comme le dit le vieil adage : « Ce n'est pas ce que vous ne savez pas qui vous cause des ennuis. C'est ce dont vous êtes sûr et qui n'est tout simplement pas vrai ». Une grande partie des difficultés que nous éprouvons, nous les humains, à déterminer la vérité peut être attribuée à une interaction entre Ève et Satan le diable dans le jardin d'Éden.

La fameuse conversation est reproduite pour nous dans Genèse 3:1-5, « Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme : Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? La femme répondit au serpent : Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme : Vous ne mourrez point ; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal ».

Satan est le menteur en chef

Dans ce discours ancien, Satan a égaré Ève sur plusieurs points. L'importance de sa duperie se reflète dans la déclaration de Jésus selon laquelle Satan « a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fond ; car il est menteur et le père du mensonge » (Jean 8:44). Un point important à noter dans les paroles de Christ est que Satan n'a pas prononcé par erreur quelque chose de faux dans sa conversation avec Ève. Il a carrément menti. Il a fait des déclarations dans l'intention délibérée de tromper. Dans la suite de cet article, concentrons-nous sur trois points spécifiques sur lesquels Satan a menti dans sa conversation avec Ève. Ces contrevérités se répercutent à travers le temps et continuent de tromper les gens jusqu'à aujourd'hui.

1^{er} mensonge : Dieu ne se soucie pas des humains

Le diable n'a pas gaspillé ses mots. Son introduction jette les bases de la méfiance à l'égard de Dieu. Et il souhaitait instiller cette suspicion chez Ève. Satan a probablement prononcé ses premiers mots avec incrédulité, feignant le doute en demandant : « Dieu a-t-il réellement dit : Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin ? » (Genèse 3:1). Mais c'est après qu'Ève ait confirmé que Dieu leur avait dit de ne pas manger d'un arbre en particulier, de peur de mourir, que le diable a alors proféré son célèbre mensonge : « Vous ne mourrez point » (verset 4). Le père du mensonge accusait Dieu de ne pas dire la vérité.

Cet être fourbe continua ensuite : « mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme Dieu, connaissant le bien et le mal » (verset 5). Satan a laissé entendre que Dieu interdisait délibérément et injustement aux humains de prendre leurs propres décisions. Avec ces mots, Satan essayait de convaincre Ève que Dieu était injuste et qu'on ne pouvait pas lui faire confiance. La méfiance à l'égard de Dieu perdure aujourd'hui à grande échelle. Beaucoup ont du mal à croire que Dieu se soucie réellement des humains. Beaucoup blâment Dieu lorsque des enfants meurent ou lorsque des catastrophes naturelles et des guerres tuent des milliers d'innocents.

Mais une étude attentive de la Bible révèle une image très différente de Dieu. Il est l'Être qui nous a créés et il offre des bénédictions à ceux qui lui obéissent. Pour démontrer son immense amour, Dieu le Père a envoyé son Fils mourir pour nos péchés afin que nous puissions vivre avec lui pour l'éternité (Jean 3:16). De nos jours, nombreux sont ceux qui ne veulent pas obéir à Dieu, mais s'empressent de le blâmer quand des personnes subissent un préjudice ou perdent la vie. Ne tombez pas dans le mensonge de Satan selon lequel Dieu ne se soucie pas des humains, montrant que ses instructions ne devraient pas être prises en compte. Dieu veut que nous devenions des fils (et des filles) spirituels de Dieu (Romains 8:19). Il nous a donné ses lois, bonnes et bénéfiques qui, si elles sont respectées, produiront des bénéfices dans cette vie et dans la vie à venir (1 Timothée 4:8).

2^e mensonge : les humains ne meurent pas

Certains des mensonges les plus réussis contiennent des éléments de vérité. Cela était vrai dans la discussion de Satan avec Ève. Satan a dit qu'Ève ne mourrait pas si elle mangeait de l'arbre interdit. Et Ève n'est pas morte immédiatement pour son péché. Adam n'est pas non plus mort immédiatement après avoir mangé ce que Dieu avait interdit. Ce que disait Satan était vrai à court terme. Mais pas à long terme. Dès le début, Dieu a fait des humains des êtres physiques et mortels. L'arbre de vie dans le jardin d'Éden représentait l'opportunité pour Adam et Ève de recevoir la vie éternelle. Mais ils ont perdu l'accès à cet arbre et à ce qu'il représentait lorsqu'ils ont péché en désobéissant à Dieu (Genèse 3:22-24). L'épître aux Romains 6:23 explique que lorsque nous péchons, nous nous attirons la peine de mort : « Le salaire du péché, c'est la mort. » Puisque nous avons tous péché, tous les êtres humains depuis Adam et Ève, nous avons tous mérité ce châtiment (Romains 3:23). Après qu'Adam et Ève aient péché et perdu l'accès à l'arbre de vie, Dieu leur a expliqué ainsi : « car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière » (Genèse 3:19). Ils n'avaient pas d'âme immortelle qui leur permettrait de continuer à vivre dans un autre état après leur mort.

Le prophète Ézéchiel a répété à deux reprises cette vérité fondamentale : « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra » (Ézéchiel 18:4, 20). Alors qu'Adam et Ève continuèrent à vivre pendant un certain temps après avoir mangé de l'arbre interdit, ils finirent par mourir comme Dieu l'avait dit. Satan a proféré le mensonge selon lequel les êtres humains ne meurent pas. En fait, presque toutes les religions sur terre croient que l'âme est immortelle et qu'elle vit après la mort. Pour une étude plus approfondie, lisez l'article [Qu'entend-on par une âme ?](#)

3^e mensonge : les humains n'ont pas besoin de la direction de Dieu

Une autre demi-vérité trompeuse se trouve dans les paroles du diable à Ève, qui impliquent que les humains peuvent discerner par eux-mêmes le bien du mal. Jérémie a clairement noté que « La voie de l'homme n'est pas en son pouvoir ; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas » (Jérémie 10:23). Il ajouta plus tard : « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : Qui peut le connaître ? » (Jérémie 17:9). En revenant à l'exemple du jardin d'Éden, nous remarquons qu'Ève a utilisé son propre

raisonnement pour décider si elle devait manger le fruit de l'arbre que Dieu avait interdit.

« La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence ; elle prit de son fruit, et en mangea ; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea » (Genèse 3:6). Utiliser l'esprit que Dieu lui avait donné allait de soi. Mais son erreur a été de ne pas se laisser guider par les instructions de Dieu dans sa prise de décision. Au lieu de rechercher la bonne façon de vivre dans les instructions de Dieu contenues dans la Bible, de nombreuses personnes croient aujourd'hui qu'elles peuvent décider de leur chemin de manière indépendante, sans Dieu. Elles considèrent leurs valeurs comme supérieures et plus éclairées que celles de Dieu. Un nombre croissant de personnes croient même que la Bible contient des propos haineux et elles les rejettent comme source de conseils moraux. Cette pensée erronée reflète celle d'Adam et Ève et aboutira également à la mort. Ne succombez pas au mensonge de Satan selon lequel les humains peuvent réussir à vivre sans Dieu.

Les effets persistants des mensonges de Satan

Les mensonges et les insinuations de Satan dans sa conversation avec Ève continuent d'avoir un impact négatif sur l'humanité aujourd'hui. Beaucoup ne font pas confiance à Dieu, ce qui est exactement ce que Satan souhaitait ; ou pensent qu'ils ont une âme immortelle, tout comme Satan l'a suggéré ; ou pensent qu'ils peuvent prendre des décisions aussi bonnes, voire meilleures, que celles de Dieu, tout comme Satan voulait le faire croire à Ève. La bonne nouvelle est qu'après avoir permis aux humains de subir les conséquences de leurs choix, Dieu interviendra. Quand il le fera, Christ reviendra pour gouverner la terre. Satan sera emprisonné et incapable de tromper l'humanité (Apocalypse 20:1-3). Alors chacun aura l'occasion de comprendre la vérité sur les premiers mensonges (Ésaïe 11:9), et ceux qui vivent selon les commandements de Dieu se verront offrir la vie éternelle (Apocalypse 22:14). Pour une étude plus approfondie sur ce qui se passera après le retour de Christ, consultez notre revue en ligne [Discerner](#) sur [le règne millénaire de Christ](#).

—David Treybig

La famille qui prie ensemble

Ce slogan a peut-être été développé pour encourager les prières mémorisées, mais il est encore plus important pour les parents qui enseignent et modélisent les prières intimes et conversationnelles que Dieu désire entendre.

La responsabilité des parents d'enseigner

La Bible ne dit pas grand-chose sur la prière familiale en particulier, mais les parents doivent clairement enseigner les voies de Dieu : « Tu les inculqueras à tes enfants, et tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras » (Deutéronome 6:7). Et les parents doivent les élever « en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur » (Éphésiens 6:4). La prière en est une partie essentielle. C'est quelque chose qui doit être enseignée, comme Jean-Baptiste et Jésus l'ont enseignée à leurs disciples (Luc 11:1).

Les prières à l'heure des repas

Celles-ci peuvent être raccourcies et devenir formelles si nous n'y prêtons pas attention, mais elles peuvent receler de grands avantages. Surtout, elles nous rappellent la source de toutes nos bénédictions. Jésus nous a donné l'exemple de la bénédiction de la nourriture que Dieu nous procure (Matthieu 14:19 ; Marc 8:6-7). De plus, l'attitude de gratitude, le fait d'être ensemble au même moment et peut-être de se tenir la main, renforce la cohésion familiale, ce qui est quelque chose qui se perd dans notre monde trépidant. « La thérapeute familiale Anne Fishel affirme que seulement 30 % environ des familles dînent régulièrement ensemble, bien que les repas en famille soient extrêmement bénéfiques pour les enfants » (*The Benefit of Family Mealtime, Harvard Edcast, NDT*).

Comme l'a écrit Erica Jackson Curran : « Prendre des repas ensemble pourrait bien être l'astuce parentale ultime. Que pouvez-vous faire d'autre en une heure pour améliorer les résultats scolaires de vos enfants, accroître leur estime de soi, améliorer leur santé cardiovasculaire et réduire leur risque de toxicomanie, de dépression, de grossesse chez les adolescentes et d'obésité ? » (*7 Science-Based Benefits of Eating Together as a Family, NDT*).

« La famille qui prie ensemble reste ensemble ». Cette parole n'est pas dans la Bible. Mais la nécessité pour les parents d'enseigner à propos de Dieu à leurs enfants est bien biblique.

Prier avant d'aller se coucher

Prier ensemble avant d'aller dormir peut renforcer les familles de plusieurs manières. Lorsque les enfants sont très jeunes, ce sont les parents qui font toutes les prières, l'enfant apprenant d'abord à dire « Amen », puis à ajouter ses demandes et ce pour quoi il est reconnaissant. Il y a un avantage supplémentaire avec une telle routine au moment du coucher : de nombreux parents trouvent que leurs enfants sont plus bavards et ouverts au partage pendant ces moments. Ce qui peut sembler n'être qu'un stratagème éducatif pour rester éveillé plus tard peut s'avérer payant à mesure que les enfants deviennent plus indépendants et souvent moins communicatifs. Prévoir du temps pour parler avec Dieu et entre soi peut renforcer les liens familiaux.

Les autres prières

Il peut y avoir des moments pour prier ensemble, en famille, pour la sécurité lors d'un voyage, pour la guérison d'un membre de la famille, pour obtenir de l'aide dans la prise d'une décision importante, pour les besoins des autres et pour bien d'autres choses encore. Les prières de repentir, quant à elles, sont plutôt privées, mais nous pouvons également enseigner à nos enfants ce modèle de relation essentielle. Si nous discutons des péchés de David, nous pouvons partager sa prière sincère dans le Psaume 51. Si nous lisons au sujet de la captivité de Juda, nous pouvons également voir la prière de Daniel pour son peuple dans Daniel 9:1-19. Quels autres avantages avez-vous trouvés en communiquant en famille avec Dieu ?

[Contactez-nous](#) et tenez-nous au courant !

—Mike Bennett

La famille qui joue ensemble

Le travail acharné est une vertu, mais Dieu n'est pas contre le plaisir en famille. En fait, il nous commande même de nous réjouir ensemble !

Quelles sont les souvenirs préférés de vos années de croissance ? Quels sont ceux de vos enfants ? Beaucoup de mes meilleurs souvenirs sont des moments où ma famille se distrait ensemble. Mon père adorait le plein air et notre famille a fait de nombreuses randonnées en sac à dos vers les magnifiques lacs des montagnes Olympiques et de la chaîne des Cascades. Le paysage y est à couper le souffle et le sentiment d'accomplissement partagé était satisfaisant. Tout n'était pas toujours plaisant, bien sûr. Mais même les muscles fatigués, les maux de dos et les piqûres de moustiques sur les bras n'ont fait qu'ajouter aux souvenirs. Avec mes propres enfants, je me souviens de balades à vélo le long du sentier panoramique de la rivière Little Miami. Nous pouvions nous arrêter en cours de route, lire un livre ensemble, puis faire une pause un peu plus tard pour acheter des cornets de glace.

Un commandement de se réjouir en famille

Dieu n'est pas contre le plaisir, loin de là. En fait, il nous commande même de nous réjouir en famille lors de ses fêtes annuelles : « Tu te réjouiras à cette fête, toi, ton fils et ta fille, ton serviteur et ta servante, et le Lévite, l'étranger, l'orphelin et la veuve qui seront dans tes portes » (Deutéronome 16:14). Dieu veut aussi que les jeunes se réjouissent ! « Jeune homme, réjouis-toi dans ta jeunesse, livre ton cœur à la joie pendant

les jours de ta jeunesse, marche dans les voies de ton cœur et selon les regards de tes yeux ; mais sache que pour tout cela Dieu t'appellera en jugement » (Ecclésiaste 12:1). Dieu inclut cet avertissement parce que bien des façons de s'amuser ne sont excitantes que sur le moment, mais annoncent ensuite pour ceux qui s'y livrent tout un monde de souffrance. Qui mieux que les parents, pourrait aider leurs enfants à apprendre à se réjouir sans regret ?

Passer du temps, construire des souvenirs, renforcer les familles

Considérez ces quelques bons conseils provenant de plusieurs auteurs de livres sur la parentalité :

- « Les parents finissent par ne plus être disponibles pour leurs enfants parce qu'ils sont trop occupés », écrivent Josh McDowell et Dick Day. Mais « l'amour s'écrit T-E-M-P-S. Vous épelez l'acceptation et l'appréciation de la même manière » (*How to Be a Hero to Your Kids*, 1991, p. 147, NDT).
- « Il faut alors se rappeler un secret : les défenses psychologiques de l'adolescent sont très fortes et il faut du *temps* pour qu'elles s'abaissent lentement jusqu'au point où il devient capable de communiquer avec vérité et de partager avec vous ce qu'il a vraiment à l'esprit. Avez-vous retenu ce mot magique ? Il faut du TEMPS » (D. Ross Campbell, *Le défi de l'amour inconditionnel*, 1982, Orion, p. 41-42).
- « Dans le monde d'aujourd'hui, nos enfants ont des horaires aussi chargés que les nôtres. Quand sont-ils des enfants, avec du temps pour se détendre, du temps pour parler, du temps pour jouer ? (Edythe Denkin, *Why Can't You Catch Me Being Good?* 2000, p. 73, NDT).

Dieu nous prête ses enfants pour quelques années seulement. Aimez-les, apprenez-leur des choses, créez de bons souvenirs et profitez de votre temps ensemble !

Apprenez-en davantage dans la rubrique [Mieux remplir son rôle parental](#) de Vie, Espoir et Vérité!

—Mike Bennett

Peu après l'attaque terroriste perpétrée par le Hamas depuis Gaza, la plus haute juridiction de l'ONU a accepté une plainte accusant Israël de génocide. Où cela pourrait-il mener ?

La paix, la guerre, les mensonges La justice au Moyen-Orient

« La pire diabolisation de l'État juif », a noté un éditorial du Wall Street Journal, « a généralement suivi les pires atrocités à son encontre » (20 octobre 2023, NDT). Alors que les incendies brûlaient toujours dans les kibboutzim près de Gaza, des foules compactes de manifestants se sont rassemblées dans les grandes villes du monde, scandant : « Du fleuve à la mer, la Palestine sera libre ». Il est probable que certains manifestants n'aient pas réalisé que le slogan impliquait de rayer l'État d'Israël de la carte, mais beaucoup ne l'ignorait pas. Au Royaume-Uni, les manifestants dans leur colère, ont appelé à une « Intifada de Londres à Gaza ». Berlin a vu des maisons marquées de l'étoile de David. L'ampleur des manifestations et la rhétorique anti-juive rappellent de façon sinistre les années 1930. Au fil du temps, de nombreuses universités américaines ont vu des foules propalestiniennes établir des campements, terroriser les étudiants et vandaliser les bâtiments.

Des accusations de génocide

Peu de temps après le spectacle dément de la violence du Hamas le 7 octobre, l'Afrique du Sud a lancé une bombe médiatique sur la communauté internationale en portant des accusations de génocide contre Israël – une nation qui venait de subir une attaque d'une brutalité presque inimaginable – devant la Cour internationale de Justice (CIJ), la plus haute instance judiciaire des Nations Unies. Au milieu de l'effusion

de sang en cours à Gaza, le procès sera probablement l'affaire internationale la plus suivie depuis des années, et il pourrait avoir des implications significatives pour Israël et pour l'avenir des relations internationales.

La Cour internationale de Justice

La CIJ a été créée après la Seconde Guerre mondiale en vertu de la charte fondatrice de l'ONU. Située à La Haye, la CIJ statue sur les différends entre nations et sur les crimes présumés perpétrés par les gouvernements des États. Cependant, la CIJ – comme les Nations Unies elles-mêmes – présente de nombreuses limites. Elle n'a pas de pouvoir coercitif et ne peut pas poursuivre les individus pour des crimes (bien que la Cour pénale internationale, distincte, le puisse). De plus, plusieurs pays ont ignoré ses décisions. Le tribunal ne rendra pas de jugement définitif sur les allégations de génocide présentées par l'Afrique du Sud tant qu'il n'aura pas entendu le fond de l'affaire, ce qui prendra probablement des années. Mais ses opinions ont du poids auprès de l'ONU et d'autres institutions internationales. Depuis sa création, la CIJ a entendu en moyenne moins de trois affaires, souvent obscures, par an. C'est la première fois que ses juges sont chargés de déterminer la culpabilité d'une nation dans le génocide.

Les arguments liminaires

Les États-Unis ont été l'un des rares pays à défendre Israël devant la CIJ. Derrière l'Afrique du Sud se trouvent plus de



50 pays en voie de développement avec des organisations telles que l'Union africaine, la Ligue arabe et l'Organisation de la coopération islamique. « La justice a été longtemps retardée », a déclaré Ma Xinmin, un responsable du ministère chinois des Affaires étrangères, « mais elle ne doit pas être niée ». Bien entendu, la Bible appelle à la justice. Mais cela montre également que l'humanité est souvent inapte à rendre la vraie justice parce que nous sommes généralement incapables de dépasser nos préjugés et nos points de vue limités (Ésaïe 59:9-15 ; Romains 3:10-18).

Une déformation du mot génocide

L'Holocauste est un événement incontestablement unique dans l'histoire du monde, avec la mort de 6 millions de Juifs. Huit décennies plus tard, la population juive n'a toujours pas retrouvé son niveau d'avant l'Holocauste. Il n'est pas surprenant qu'Israël ait farouchement rejeté les récentes accusations de génocide. C'est en 1948, en réponse à l'Holocauste, que le génocide a été codifié comme un crime, donnant une signification juridique spécifique à la forme ultime d'atrocité nationale : la tentative d'extermination de tout un peuple. Le président israélien Isaac Herzog a qualifié l'affaire de la CIJ d'« atroce et absurde », et le Premier ministre Benjamin Netanyahu a souligné les efforts considérables déployés par Israël pour éviter des pertes civiles et l'ironie du fait que ces accusations n'ont pas été portées contre le Hamas. Il a ajouté : « Non, l'Afrique du Sud, ce n'est pas nous qui

sommes venus perpétrer un génocide, c'est le Hamas. Il nous tuerait tous s'il le pouvait ».

De l'optimisme au désespoir

Il fut un temps, dans les années 1970, où les régions à majorité palestinienne de Cisjordanie et de Gaza étaient considérées comme la quatrième économie au monde en termes de rapidité de croissance, devant Singapour, Hong Kong et la Corée du Sud, et loin devant Israël. Cette période d'optimisme est révolue. Malheureusement, les radicaux ont déstabilisé le Moyen-Orient chaque fois que les Arabes ont tenté de normaliser leurs relations avec Israël et ont commencé à connaître des succès économiques. Les Palestiniens de Gaza sont des réfugiés permanents depuis plus de cinq générations, séquestrés dans une minuscule bande de terre avec l'une des plus fortes densités de population au monde. Malvenus dans les pays arabes qui prétendent les soutenir, les Palestiniens de Gaza ont été exploités par leurs dirigeants comme chair à canon à des fins de relations publiques. Ils ont enduré la ruine économique au cours de 17 années de mauvaise gestion et d'injustice du Hamas.

Au lendemain de l'attaque du Hamas du 7 octobre, Gaza a été transformée en décombres apocalyptiques, avec un nombre croissant de morts et près de 2 millions de personnes déracinées de leurs foyers. Sans surprise, et dans leur désir constant d'une certaine forme de justice, de nombreux Palestiniens ont été ravis par les scènes où

Israël a été inculpé devant la CIJ après ce qu'ils considèrent comme des décennies d'impunité pour sa conduite dans les territoires occupés. Encore une fois, la justice est importante, mais toute décision prise par le tribunal tiendra-t-elle compte de l'ensemble du contexte des récentes actions d'Israël à Gaza ? Cela apportera-t-il la paix ou fera-t-il baisser la température dans la région ?

La cause qui unit les nations

Le renvoi à la CIJ n'est en fait pas la première fois que l'Afrique du Sud mène la lutte diplomatique contre Israël. En 2001, l'Afrique du Sud a accueilli la Conférence des Nations Unies contre le racisme à Durban, qui visait à combattre le racisme, mais qui a plutôt dégénéré en un choquant déballage de haine contre les Juifs. Les accusations portées par l'Afrique du Sud contre Israël constituent également un défi symbolique à l'ordre international dominé par les États-Unis, qu'elle considère comme injuste pour les intérêts africains et non occidentaux. « David Monyae, directeur du Centre d'études Afrique-Chine à l'Université de Johannesburg, a déclaré qu'en intentant une action pour génocide contre Israël, l'Afrique du Sud ne se contentait pas de traduire en justice le gouvernement israélien, mais remettait également en question l'ordre mondial de l'après-Deuxième Guerre mondiale, dirigé par le principal allié d'Israël, les États-Unis » (*The New York Times*, 12 janvier 2024, NDT). Si l'accusation contre Israël vise davantage à défier l'Occident qu'à rendre justice au peuple palestinien, alors la vraie justice est-elle même le véritable objectif ? Ou s'agit-il simplement d'un écran de fumée masquant un problème plus important ?

Le verdict de la CIJ compte-t-il ?

Une décision de la CIJ pourrait prendre des années et ne mettrait donc certainement pas un terme immédiat à la guerre à Gaza. Mais l'affaire pourrait, devant le tribunal de l'opinion publique, donner un élan à la pression internationale sur Israël et potentiellement conduire à des sanctions et avoir un impact supplémentaire sur le soutien critique de l'Amérique à l'armée israélienne. Cela pourrait également mettre Israël dans l'amère situation de devoir renoncer à la Convention sur le génocide qu'elle a signée en 1949.

Le nouveau visage de l'antisémitisme

Historiquement, les Juifs ont souvent été un peuple peu nombreux, distincts sur le plan culturel et religieux, très

travailleurs et prospères à un rythme disproportionné par rapport à la population générale. Cela en a fait des cibles faciles, désignés notamment comme boucs émissaires en période de turbulences sociales ou économiques. La rhétorique ignoble que les militants claironnent est celle des Juifs vus comme des usurpateurs génocidaires qui opprimeraient des victimes indigènes impuissantes, les Palestiniens représentés par le Hamas. Il ne s'agit là que de la dernière mutation de la maladie virulente de l'antisémitisme, dissimulée derrière le manteau d'antisionisme et de haine de l'État d'Israël. Cela assimile les Israéliens aux colons et aux colonisateurs européens. Ce point de vue justifie la violence contre les Juifs en la plaçant dans le contexte d'une lutte anticoloniale durable. L'antisémitisme est un mal moral qui crée un pont entre certains orateurs de l'extrême droite comme de l'extrême gauche. Bien que les Juifs représentent moins d'un quart de 1 % de la population mondiale, cette idéologie dépravée ne semble jamais disparaître.

Une période de peur et de dégoût

Ces nouvelles accusations de génocide coïncident avec une récurrence alarmante de l'antisémitisme dans le monde : Les incidents antisémites aux États-Unis, notamment le vandalisme, le harcèlement et les agressions, ont augmenté d'environ 400 pour cent depuis les attentats terroristes. Près des deux tiers des crimes de haine religieuse signalés sont dirigés contre les Juifs, un groupe représentant seulement 2,4 % de la population américaine. En France, les actes antisémites ont presque quadruplé en 2023 par rapport à 2022. L'Allemagne a signalé une augmentation des incidents antisémites de 320 pour cent après les attaques terroristes du Hamas, tandis que le Danemark a signalé son plus grand nombre d'incidents antisémites depuis la Seconde Guerre mondiale. La police de Londres a déclaré que les incidents antisémites avaient été multipliés par 14 depuis les attentats du 7 octobre.

La source de l'antisémitisme

La plupart, sinon la quasi-totalité des personnages clés de la Bible étaient juifs de naissance. Le roi David, Salomon, Daniel et de nombreux prophètes de l'Ancien Testament étaient juifs, tout comme Jésus-Christ, Simon Pierre et de nombreux dirigeants de l'Église du Nouveau Testament. Dieu a puissamment utilisé le peuple juif pour préserver fidèlement les Saintes Écritures (Romains 3:1-2). Notre

Dieu Créateur a un amour particulier pour le peuple juif (Psaume 78:68), et la Bible fait référence à tous les chrétiens convertis comme étant des Juifs spirituels (Romains 2:28-29). Peu de gens semblent réaliser que l'antisémitisme est en fin de compte un rejet de Jésus-Christ. Avoir une haine aveugle envers le peuple juif, c'est aussi haïr le Fils de Dieu, qui est né juif. Mais au-delà de cela, nous devons nous rappeler que cibler un groupe dans la haine et la violence est un péché et n'est pas biblique.

La justice à l'ONU ?

Les Palestiniens et les Sud-Africains réclament une décision qu'ils jugent trop tardive. Israël considère la « justice » imposée par les Nations Unies comme tordue et politisée. Au moment où la véritable justice semble de plus en plus méconnaissable et inaccessible, certains estiment que le système judiciaire international est la seule option qui nous reste. Selon Chile Eboe-Osuji, ancien président de la Cour pénale internationale (CPI), « Les tribunaux internationaux semblent désormais être le dernier espoir de l'humanité dans un monde où les possibilités de la science ont été exploitées par les États pour maximiser la destruction, alors que la capacité de l'ONU à enrayer le fléau de la guerre a largement échoué » (ForeignPolicy.com, NDT).

Comment la justice sera-t-elle rendue ?

Parce que l'humanité ne comprend ni la paix, ni la justice, ni la miséricorde, les tribunaux internationaux

échoueront inévitablement à apporter une véritable justice ou une paix durable. Le conflit israélo-palestinien, avec ses racines historiques profondes et ses dimensions multiformes, a toujours été profondément controversé et polarisant. Les deux parties ont beaucoup souffert, et l'empathie ou la justice envers l'une ou l'autre partie est souvent interprétée à tort comme de l'antagonisme et de l'injustice par l'autre.

Les accords d'Abraham ont tenté au moins de rappeler aux Arabes et aux Israéliens qu'ils partagent une lignée qui remonte au patriarche respecté, connu pour sa quête de justice. Mais l'humanité apprend rarement de l'histoire et n'oublie jamais les griefs historiques. Il faudra donc que Jésus-Christ ressuscité – qui a lui-même été jugé coupable à tort par le système juridique – pour intervenir. Le Créateur des Juifs et des Arabes comprend et aime la véritable justice (Jérémie 9:24 ; Ésaïe 30:18). Lui seul pourra rétablir la justice et une paix durable au Moyen-Orient.

Lors de sa seconde venue triomphale, Jésus-Christ sera « exalté en jugement » (Ésaïe 5:16) et rendra justice aux impuissants (Psaumes 10:16-18 ; 97:2 ; 99:4 ; 146 :7 ; Ésaïe 2:4). Ce n'est que sous sa direction que le perpétuel borbier israélo-palestinien pourra être résolu pour le bénéfice de tous. Complétez vos connaissances sur ce sujet dans notre article intitulé **1 000 ans – un millenium !**

—Neal Hogberg

LA CPI S'IMPLIQUE ÉGALEMENT

Le procureur de la Cour pénale internationale a fait l'actualité le 20 mai 2024 en annonçant qu'il demanderait des mandats d'arrêt contre le Premier ministre et le ministre de la Défense israéliens, ainsi que contre trois dirigeants du Hamas. Habituellement, les mandats d'arrêt ne sont annoncés qu'après l'approbation d'une chambre préliminaire. Le Premier ministre israélien Netanyahu a dénoncé « une équivalence morale tordue et faussée entre les dirigeants d'Israël et les sbires du Hamas. Cela revient à créer une équivalence morale après le 11 septembre entre le président Bush et Oussama Ben Laden, ou pendant la Seconde Guerre mondiale entre Franklin D. Roosevelt et Hitler », a rapporté le *Jerusalem Post* (NDT).

Bien qu'il ait critiqué l'approche israélienne de la guerre à Gaza, le président américain Joe Biden, a qualifié ces mandats de « scandaleux ». Il a poursuivi : « Il n'y a aucune équivalence – aucune – entre Israël et le Hamas ». La CPI, créée en 2002, est souvent confondue avec la CIJ. « La CPI diffère de la Cour internationale de Justice – le plus haut tribunal de l'ONU, qui règle les différends entre États et se trouve également située à La Haye – dans le sens où elle poursuit des individus » (cfr.org, NDT). Israël n'est pas partie prenante au sein de la CPI et de telles procédures judiciaires prennent souvent des années.

Q : Comment faire pour cesser de regarder du porno ?

R : Il est bon que vous reconnaissiez que la pornographie est nocive et nous saluons votre désir d'abandonner cette habitude. Notre article [Est-ce un péché que de regarder de la pornographie ?](#) examine non seulement ce que la recherche a montré – à savoir que « c'est une menace majeure pour le mariage, la famille, les enfants et le bonheur individuel » – mais aussi ce que dit la Bible à ce sujet – à savoir que c'est un péché. C'est un péché car cela implique d'enfreindre les lois de Dieu.

Dans 1 Jean 3:4, le péché est défini comme la transgression de la loi, « la violation de la loi » (Bible Vigouroux), « une rébellion » (Bible des Peuples). Les 10 commandements révèlent les lois de Dieu conçues pour notre bien. Ils décrivent comment avoir une relation saine avec Dieu et avec notre prochain. Le septième commandement, en particulier, traite du comportement sexuel. Cela peut vous aider à renforcer votre détermination à arrêter la pornographie si vous considérez les paroles de Jésus-Christ dans Matthieu 5:27-28 : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi, je vous dis que quiconque regarde une femme pour la convoiter a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur ».

Ainsi, le péché sexuel peut être commis non seulement par l'acte physique d'adultère ou de fornication, mais aussi dans l'esprit par le fait de ne pas contrôler sa convoitise. Cependant, la bonne nouvelle est qu'avec l'aide de Dieu, il est possible de vaincre la dépendance à la pornographie. Une première étape importante est la prière sincère et quotidienne. Demandez chaque jour à Dieu de l'aide et de la force pour résister à la tentation de regarder de la pornographie.

De plus, il est essentiel de lire la Bible quotidiennement afin de remplir votre esprit des instructions de Dieu sur la façon de vivre pour lui plaire. Nous disposons d'excellentes ressources sur la prière et l'étude de la Bible

dans les rubriques [Comment prier](#) et [Comment étudier la Bible](#) de notre site Web. En plus des suggestions pratiques et spécifiques de [Est-ce un péché que de regarder de la pornographie ?](#) il existe un programme en quatre étapes qui peut vous aider à surmonter ce péché. Ces quatre étapes sont les suivantes :

1. Arrêtez de rationaliser et appelez la dépendance un péché.
2. Apprenez à haïr le péché autant que Dieu le déteste et comprenez pourquoi.
3. Faites tous les sacrifices nécessaires.
4. Remplacez le comportement de dépendance par des comportements positifs.

Encore une fois, nous vous encourageons à vous adresser à Dieu chaque jour dans la prière pour demander son aide dans la mise en œuvre de ces étapes. Pour d'autres moyens de commencer à lutter contre toute dépendance, y compris la pornographie, prenez aussi le temps de lire notre article [Face à l'addiction](#).

Q : J'ai fait partie d'une église évangélique toute ma vie. Ces dernières années, j'ai été convaincu de commencer à prendre les commandements de la Bible de manière plus littérale, notamment en ce qui concerne le sabbat et les fêtes. J'ai observé les fêtes à la maison avec ma famille, mais pour ce qui est de la fête des tabernacles, je ne sais pas comment faire pour l'observer. Vos assemblées de la fête des tabernacles sont-elles réservées aux membres de l'Église de Dieu, Association Mondiale, ou est-ce que ma famille et moi pourrions y assister ?

R : Nous nous réjouissons de votre souhait encourageant d'observer la fête des tabernacles sur l'un de nos sites de fête cette année ! Si vous n'avez assisté à aucune de

Si vous avez des questions, soumettez-les à

[VieEspritEtVerite.org/posez une question/](https://VieEspritEtVerite.org/posez-une-question/)

nos assemblées auparavant, nous vous suggérons de contacter notre pasteur le plus proche de chez vous (voir membres.eddam.org/congregations/ pour obtenir les coordonnées en ligne). Nous vous invitons également à connaître davantage l'Église en lisant notre brochure intitulée Bienvenue dans l'Église de Dieu, Association Mondiale et en consultant notre site international <https://feast.cogwa.org/>. Vous y trouverez les localisations et descriptions de nos sites à travers le monde. Je pense que cela vous donnera les informations dont vous avez besoin pour commencer. Si vous avez d'autres questions, n'hésitez pas à nous en informer.

Q : L'adoration signifie-t-elle se prosterner devant Dieu selon la Bible ?

R : Puisque l'adoration n'est pas un mot que nous utilisons dans le langage courant, il serait peut-être utile de commencer par examiner ce que la Bible entend par adoration. Le *New Bible Dictionary* note que « le concept essentiel dans l'Écriture est le « service ». Les mots traduits par « adoration » peuvent également signifier s'incliner ou montrer « une crainte révérencieuse, un respect et un émerveillement » (2^e édition, 1982, p. 1262, NDT).

Si vous parcourez la Bible, vous constaterez que bien souvent, l'adoration est la réaction naturelle des gens qui viennent en présence de Dieu ou qui voient les merveilles de Dieu (par exemple, dans Josué 5:14 ; Psaume 138:2 ; Matthieu 2:2). D'autres utilisations du mot montrent que les gens ont tendance à adorer quelque chose : s'ils n'adorent pas le vrai Dieu, alors ils adorent souvent de faux dieux. La Bible contient de nombreux avertissements contre l'adoration des œuvres de ses propres mains.

Un autre aspect du culte est la louange. Certains se demandent pourquoi Dieu voudrait que nous le louions

par la prière et par le chant. Reportez-vous à notre article [L'héritage des chrétiens](#) d'expérience pour une explication plus détaillée de cette forme d'adoration. Cet article traite de plusieurs actes d'adoration envers Dieu selon les instructions de Jésus-Christ.

Q : Que signifie craindre Dieu ? Et comment puis-je savoir que je le crains ?

R : Les Écritures révèlent que la crainte de Dieu peut certainement faire référence à la peur elle-même, mais plus souvent à un sentiment d'émerveillement, de respect et de soumission envers celui qui donne la vie. La véritable crainte du Seigneur amène les croyants à placer leur foi et leur confiance en lui seul. Le psalmiste encourage tous ceux qui craignent le Seigneur à se confier « en l'Éternel ; Il est leur secours et leur bouclier » (Psaume 115:11). Ainsi, la crainte de Dieu produit l'assurance, l'espérance et la confiance en lui, qui sont nécessaires lorsque nous nous tournons vers Dieu pour obtenir sa miséricorde (Luc 1:50 ; Psaume 103:11), le pardon (Psaume 130:4) et le salut (Psaume 85:9). Ici, craindre Dieu signifie être mené à la croyance et à la confiance.

Dans l'un de ses articles, intitulé « Que signifie la crainte du Seigneur ? » Mike Bennett, directeur de la rédaction de la revue *Discerner* explique : « Ainsi, plutôt qu'une terreur paralysante, la crainte positive du Seigneur enseignée dans la Bible est un élément clé du changement. Elle nous aide à adopter une perspective appropriée et humble de nous-mêmes par rapport à notre Dieu formidable ; elle nous aide dans les moments de tentation, lorsque nous devons nous rappeler les graves conséquences de la désobéissance à Dieu ; et elle nous motive à ressembler davantage à notre Créateur aimant » (NDT). Vous pourriez également être intéressé par notre article [Comment honorer Dieu](#).

LE CHRISTIANISME À L'ŒUVRE

Le détecteur de mensonges : trois questions à poser

Satan le diable a l'habitude de répandre des mensonges. Il est facile de se laisser prendre à ses tours. Utilisez ces questions pour rester sur vos gardes.

Dans notre monde toujours connecté, il est incroyablement facile de concevoir et (même accidentellement) de propager des mensonges. En tant que chrétiens à l'œuvre, nous savons que Dieu désire « que la vérité soit au fond du cœur » (Psaume 51:8). Satan, quant à lui, cherche à éroder le fondement de la vérité en le bombardant de paroles tordues et d'idées fausses. Le père du mensonge est actif dans les tromperies, grandes et petites, y compris dans votre fil d'actualité sur les réseaux sociaux.

Jésus a identifié Satan comme « menteur et le père du mensonge » – un être méchant qui ne se tient pas dans la vérité, parce qu'il n'y a pas de vérité en lui » (Jean 8:44). Dans l'article « Les leçons du premier mensonge », nous avons examiné l'impact dévastateur de son mensonge le plus persistant, mais Satan semble se délecter en appuyant la propagation de mensonges de toutes sortes. Comment pouvons-nous nous prémunir contre ses tactiques ? Le fondement, bien sûr, consiste à demander l'aide de Dieu et à réfléchir à la manière dont l'information correspond aux Écritures. Au-delà de cela, nous pouvons nous poser ces trois questions :

1. Est-ce que je veux que cela soit vrai ?

Vous vous êtes façonné un point de vue sur le monde. Moi aussi. Nous le faisons tous – et lorsque nous recevons des informations qui semblent remettre en question nos croyances, la plupart d'entre nous ont tendance à faire l'une

des deux choses suivantes. Soit nous décidons d'ignorer ces informations, soit nous choisissons de les inspecter soigneusement, en cherchant à révéler un problème. Mais quand nous accueillons des nouvelles qui semblent étayer nos convictions, beaucoup parmi nous ont tendance à être bien moins critiques. Cela confirme nos idées préexistantes sur le monde, nous ne l'examinons donc pas d'aussi près. Nous pourrions même ne pas l'examiner du tout.

Cette petite bizarrerie de la nature humaine est appelée « biais de confirmation » et elle est bien documentée. Le biais de confirmation nous incite aussi à rechercher activement des preuves qui soutiennent nos convictions (tout en évitant activement les preuves qui pourraient nous obliger à les réévaluer). C'est une chose difficile à éviter, même quand on sait qu'on est capable de s'y laisser prendre. Mais ce que nous pouvons faire, c'est de nous poser une question simple chaque fois que nous tombons sur une affirmation qui retient notre attention :

Est-ce que je veux que ce soit vrai ?

Parce que si la réponse est oui – oui, je veux que cela soit vrai ; oui, je veux partager cela avec d'autres personnes ; oui, c'est un excellent support pour ma vision du monde – alors c'est notre signal pour jeter un regard attentif et approfondi sur l'affirmation en question. Lorsque nous voulons que quelque chose soit vrai, nous sommes beaucoup moins enclins à l'examiner avec une quelconque rigueur intellectuelle. Parce qu'il nous dit ce que nous nous attendons à entendre, il est facile de



simplement y croire. C'est dangereux. Il est tout aussi dangereux de rejeter quelque chose simplement parce qu'elle entre en conflit avec notre vision du monde. Nous pouvons (et devons !) rejeter les idées et les concepts qui ne résistent pas à une inspection minutieuse, mais nous devons également faire attention à ne pas substituer notre propre vague sentiment d'inconfort à une véritable inspection. Si nous ne parvenons pas à expliquer pourquoi nous rejetons une idée, nous courons le risque de rejeter la vérité au lieu d'un mensonge.

Exemple : Internet regorge de citations percutantes attribuées aux plus grandes sommités de l'histoire. Le problème est qu'une grande partie de ces citations proviennent en fait de quelqu'un d'autre. Parfois, cela est dû à la négligence. Mais le fait demeure : si Albert Einstein, Mark Twain, Abraham Lincoln ou Winston Churchill ont dit quelque chose, les gens ont tendance à y prêter plus d'attention. Et si vous avez une idée que vous aimeriez diffuser, eh bien, ce n'est pas très difficile d'ajouter l'un de ces noms célèbres à la fin. Vous pouvez même inventer toute une histoire qui ne s'est jamais produite et faire de l'un d'eux la star. Comme Yogi Berra l'a dit un jour (prétendument) à ses fans : « Je n'ai vraiment pas dit tout ce que j'ai dit ». C'est bien quand nous pouvons désigner un intellect qui en impose et qui est d'accord avec nos

points de vue – nous voulons que ces pensées soient vraies – mais c'est une raison de plus pour aborder ces citations avec prudence.

2. Que sais-je sur ce sujet ?

Cette deuxième question est l'occasion d'une auto-évaluation. Aucun de nous ne peut tout savoir sur un sujet particulier. Il est important d'être honnête avec nous-mêmes quant aux limites de nos connaissances. Les médias, pressés de capitaliser sur une nouvelle d'actualité, dénaturent souvent (ou exagèrent grossièrement) à la fois les événements actuels et les conclusions des études scientifiques. Les mêmes et les extraits vidéo peuvent présenter des arguments convaincants et intelligents en simplifiant à l'extrême un problème complexe. Les outils basés sur l'intelligence artificielle (IA) simplifient la création de contrefaçons réalistes. Avant d'accepter quelque chose comme vrai – et certainement avant de la partager avec d'autres – nous devons veiller à bien comprendre de quoi nous parlons. Prendre le temps d'apprendre où se trouvent nos angles morts (et tenter de les combler lorsque cela est possible) peut nous empêcher d'accepter aveuglément un mensonge que nous ne saurions démystifier par manque de connaissances nécessaires.



Exemple: Il y a quelques années, une série d'affirmations circulaient en ligne sur les bienfaits du lin pour la santé, en particulier selon lesquelles des scientifiques avaient découvert comment mesurer les « fréquences de signature » de différents tissus. De très faibles fréquences étaient liées aux maladies chroniques et même au cancer, tandis que le lin et la laine auraient une fréquence de 5 000. Cependant, portés ensemble, les fréquences du lin et de la laine s'annuleraient, rendant le corps humain plus malade et plus faible, selon ces affirmations. Cela ressemble à un excellent exemple de science soutenant la Bible (le mélange de lin et de laine est interdit dans Lévitique 19:19), mais il est en réalité truffé de problèmes qui ne deviennent évidents qu'en posant davantage de questions. Par exemple : 5 000 quoi ? La fréquence est une mesure du rythme auquel un événement se produit. Cela nécessite une unité de mesure. Le nombre « 5 000 » ne nous dit rien. Or, même avec une unité de mesure, l'importance du nombre n'est pas entièrement claire.

Que signifie mesurer la fréquence de signature d'une maladie ? Existe-t-il des preuves vérifiables démontrant que la fréquence d'un tissu (quelle que soit la manière dont il est mesuré) a un impact sur notre santé ? Il n'y a aucun tableau de données, aucun graphique suggérant une corrélation, aucune mention de signification statistique ou de valeurs de probabilité – juste des affirmations très dogmatiques impossibles à vérifier de manière significative. C'est pourquoi il est si important de nous demander si nous en savons suffisamment sur le sujet en question (ou à tout le moins, sur les signaux d'alarme à rechercher) avant de commencer à croire et à partager ce que nous lisons.

3. Que faut-il vérifier ?

Considérer tout nouvel événement comme un mensonge potentiel devient épuisant à la longue. Il faut donc disposer de personnes et de sources fiables ayant prouvé qu'elles étaient dignes de confiance. Pourtant, avant de commencer à partager quelque chose comme étant la vérité, il nous incombe de nous assurer qu'il s'agit bien de la vérité. En d'autres termes, « Faites confiance, mais vérifiez ». Il est impossible de tout vérifier, partout et à tout moment. Mais il est généralement possible de vérifier les choses importantes. Est-il vraiment important que Mark Twain ait réellement prononcé telle citation ? Pas

particulièrement, à moins que nous prévoyions de le dire à d'autres personnes.

Pour les citations, il est bon d'essayer de remonter les mots jusqu'à leur source lorsque cela est possible. Pour les résultats des études scientifiques, cela vaut la peine de se pencher sur l'étude elle-même. Généralement, dans la mesure du possible, il est utile d'éliminer les intermédiaires. Parfois, c'est impossible, mais la meilleure façon de vérifier quelque chose est de voir si vous pouvez retrouver le livre, le discours, la photo, la vidéo, le document, quel que soit le support dont il est question et de voir ce qu'il a à dire. ... pas ce que les autres ont à dire à ce sujet. C'est plus difficile et cela prend plus de temps, mais l'effort peut en valoir la peine.

Exemple : Afin de prouver que les médias ont fait état d'études sans les comprendre pleinement, le Dr John Bohannon a publié une étude délibérément (et manifestement) erronée intitulée « Le chocolat à haute teneur en cacao comme accélérateur de perte de poids ». Au lieu d'inspecter attentivement l'étude, de nombreux médias se sont empressés de publier des articles intitulés « Perdez 10 % de poids en plus en mangeant une barre de chocolat chaque jour, sérieusement ». Bohannon a ensuite révélé et documenté son canular, nous laissant un puissant avertissement sur la nécessité de vérifier les affirmations avant de les accepter comme étant la vérité.

Restez attentif aux tactiques de Satan

Satan répand activement des mensonges et des tromperies depuis des milliers d'années. Il le fait à grande échelle, comme dans le jardin d'Eden, et il le fait de façons plus discrètes, comme dans votre fil d'actualité Facebook. Il attaquera la vérité à chaque occasion qui lui sera donnée, mais si nous prenons l'habitude de poser ces trois questions, nous serons mieux à même d'identifier et d'éviter la désinformation qui nous entoure.

Vos suggestions sont les bienvenues

Cet article a été rédigé sur suggestion d'un lecteur. Si vous souhaitez suggérer un sujet pour les prochaines éditions de la rubrique « Le christianisme à l'œuvre », vous pouvez le faire de manière anonyme sur [notre page de suggestions](#). Nous avons hâte d'avoir de vos nouvelles !

—Jeremy Lallier



Merveilles de la Création divine

Flotter comme une méduse piquer comme une méduse

Une seule méduse aurait pu remplacer tout l'entourage de Dorothée Gale dans *Le magicien d'Oz*. Ces étranges créatures sous-marines n'ont ni cerveau, ni cœur et, vraisemblablement, aucune capacité de courage.

Elles n'ont pas d'os non plus. En fait, les méduses sont constituées à 95 % d'eau : un corps en forme de sac équipé d'un système nerveux et d'un ensemble de tentacules piquants.

Mais qu'est-ce qui peut bien en faire une merveille de la création de Dieu ? Il ne s'agit en fait que d'une poche soigneusement pourvue de tentacules piquants, mais sans cœur, ni cervelle, ni os.

Elles n'ont pas besoin de poumons, puisque Dieu les a conçues pour absorber l'oxygène à travers leur peau incroyablement fine et souvent translucide. Leur système nerveux comprend à la fois des organes sensoriels de type gyroscope conçus pour les maintenir orientées vers le ciel et des neurones stimulateurs cardiaques pour coordonner les mouvements de « nage ». Leur système digestif leur permet de traiter les repas rapidement, leur permettant d'éviter de sombrer sous le poids de leurs propres grignotages.

Une piqûre de méduse d'ortie du Pacifique est en général simplement douloureuse pour les humains, mais elle est suffisamment efficace pour étourdir ou paralyser leurs proies avant que les méduses ne les engloutissent. Les tortues marines

ne
s o n t
cependant pas
gênées par leurs piqûres et elles se délectent même de leurs gelées.

Les méduses existent dans une gamme impressionnante de tailles. Les plus petites sont si minuscules qu'il est difficile de les voir sans une loupe. Les plus grosses peuvent peser jusqu'à 200 kilogrammes avec un corps en forme de dôme mesurant 2 mètres de large ; les plus volumineuses peuvent avoir des tentacules s'étendant jusqu'à 36 mètres de long.

En photo: Pacific sea nettle jellyfish (*Chrysaora fuscescens*)

Photo de James Capo

Texte de James Capo et Jeremy Lallier

Marchez comme il a marché

Jésus prêche le sermon sur la montagne

Les paroles de Jésus dans le sermon sur la montagne comptent parmi les plus importantes jamais prononcées. Qu'a-t-il enseigné et pourquoi est-ce si important pour nous aujourd'hui ?

Dans cette série « Marchez comme il a marché », nous arrivons maintenant au plus célèbre des messages enregistrés de Jésus : le sermon sur la montagne. Pourtant, malgré sa large notoriété, il s'agit peut-être de l'ensemble d'enseignements moraux le moins appliqué de l'histoire. Matthieu et Luc ont tous deux inclus le sermon dans leurs Évangiles, mais le récit de Matthieu est beaucoup plus détaillé et s'étend sur trois chapitres (Matthieu 5-7), quand le récit de Luc le condense en seulement 30 versets contenus dans un seul chapitre (Luc 6:20-49). Cette disparité dans la longueur reflète les différents styles et les approches distinctes des écrivains évangéliques. Matthieu était l'un des 12 apôtres qui ont entendu le sermon directement prêché. Luc a été appelé des années plus tard et il a entendu parler du sermon en interrogeant des sources de première main. Pour les besoins de ce court article, nous nous appuyerons principalement sur le récit de Luc. Nous examinerons certains des points saillants, la façon dont Jésus les a appliqués et comment les mettre en pratique aujourd'hui.

Les béatitudes : des bénédictions spirituelles pour un caractère juste

Jésus a commencé le sermon par une série de déclarations sur les bénédictions spirituelles. Luc n'en a enregistré que quatre, tandis que Matthieu en a enregistré neuf. Jésus a prononcé des bénédictions sur ses fidèles disciples qui souffrent physiquement et spirituellement (Luc 6:20-23 ; voir aussi Matthieu 5:3-11).

Pauvre. Être « pauvre en esprit » décrit quelqu'un qui a l'humilité de toujours se considérer comme démuné et impuissant par rapport à Dieu. Bien qu'il ait préexisté de toute éternité, Jésus se considérait comme faible par rapport à son Père : « Je ne puis rien faire de moi-même . . . je ne cherche point ma volonté, mais la volonté du Père qui m'a envoyé » (Jean 5:30, Bible Ostervald). Si le Fils de Dieu a dit qu'il ne pouvait « rien faire » par lui-même, à combien plus forte raison devrions-nous nous considérer comme appauvris par rapport à Dieu ?

Affamé. Lorsque Jésus a béni ceux qui ont faim, il faisait également référence à la faim de la justice de Dieu. Jésus

a illustré cet état d'esprit : « Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 4:34). Tout comme la nourriture nous dynamise physiquement, la volonté de Dieu doit nous dynamiser et nous soutenir spirituellement.

Pleurant. Les chrétiens souffriront et connaîtront des difficultés. Les bénédictions des Béatitudes ne consistent pas à vivre une vie sans souffrance. Au contraire, tout comme Jésus, les vrais chrétiens « auront des tribulations » (Jean 16:33). Mais, tout comme Christ, nous devons endurer et rester fidèles pour recevoir la bénédiction ultime du royaume de Dieu (Actes 14:22).

Détesté. Lorsque Jésus a dit que nous serions bénis si d'autres nous haïssaient, nous excluaient et nous injuriaient, il décrivait notre consentement à être détesté et persécuté pour avoir obéi à Dieu. Jésus a enduré des mauvais traitements tout au long de sa vie, surtout à la fin. Lorsque des accusations sans fondement lui furent lancées lors de son procès devant Pilate, il « ne lui répondit pas un mot » (Matthieu 27:14, Bible Martin). Lorsque les chrétiens sont maltraités parce qu'ils font ce qui est juste, ils devraient imiter l'exemple de Jésus en ne faisant aucun compromis, ni en cherchant à riposter.

Une vie caractérisée par l'amour, même envers nos ennemis

Jésus a également abordé les relations interpersonnelles, en particulier la façon dont nous réagissons à ceux qui nous maltraitent. Notre nature humaine n'a généralement pas de difficulté à être gentille avec nos amis et notre famille. Mais lorsqu'il s'agit de ceux qui se font nos ennemis, il est naturel de répondre de la même manière, et non de l'être. Cependant, Jésus a enseigné une manière beaucoup plus stimulante de

répondre : « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous maltraitent. » (Luc 6:27-28). Il s'agit de l'une des normes éthiques les plus élevées et les plus strictes jamais enseignées.

Nous pourrions citer de nombreux exemples de la façon dont Jésus a traité ses ennemis avec amour et gentillesse, mais l'un des exemples les plus frappants s'est produit la nuit où il a été trahi. Lorsqu'un groupe d'officiels est venu arrêter Jésus, alors qu'il n'avait enfreint aucune loi, Jésus n'a ni contesté, ni résisté. Simon Pierre, en revanche, n'avait pas entièrement intériorisé l'enseignement de Jésus. Il tira son épée et la pointa sur la tête du serviteur du grand prêtre, lui coupant l'oreille. Au lieu d'approuver la résistance de Pierre, Jésus a guéri avec miséricorde l'oreille de l'homme (Luc 22:51). Même si cet homme faisait partie d'un groupe cherchant à le tuer, Jésus lui a fait du bien. Bien que montrer de l'amour et de la gentillesse envers un ennemi va à l'encontre de toutes les fibres de notre être, l'exemple de Jésus a démontré que ce n'est pas impossible. Il l'a fait, et nous le pouvons aussi.

Être plus dur avec soi-même qu'avec les autres

Jésus a également abordé la question du jugement. Juger est généralement défini comme évaluer et rendre un verdict sur le comportement d'une autre personne. Jésus, cependant, a tourné la loupe du jugement à 180 degrés. Il a enseigné que nous devrions nous soucier davantage de nous-mêmes que de notre jugement sur les autres. Il est contre-intuitif dans la nature humaine de penser à constituer un jury composé d'une seule personne dans notre propre

procès. Premièrement, Jésus a fait la déclaration souvent citée : « Ne jugez point, et vous ne serez point jugés » (Luc 6:37). Il est essentiel de noter que Jésus n'a pas interdit tout jugement moral. Tout au long de son ministère, il a dénoncé le péché et le mal lorsqu'ils lui étaient présentés. Son accent était ici de nous apprendre à ne pas fixer notre attention sur les défauts moraux des autres. Au lieu de cela, il nous a appris à retourner le microscope moral sur nous-mêmes. Il a fait valoir ce point à travers l'une de ses analogies les plus créatives. Dans les versets 41 et 42, (Bible de Lausanne) Jésus a partagé un scénario humoristique dans lequel quelqu'un pinaillait à propos d'un petit brin de paille coincée dans l'œil d'une autre personne tout en ignorant une grosse poutre coincée dans son propre œil. Le point de Jésus était très clair : avant de vous soucier des problèmes des autres, « ôte premièrement la poutre de ton œil » (verset 42, *ibid.*) – faites de vous-mêmes l'objet de l'examen. Jésus nous a appris à réfléchir sur nous-mêmes en nous analysant honnêtement, afin d'identifier nos échecs et nos besoins de croissance. L'apôtre Paul enseignera plus tard le même principe : « Examinez-vous vous-mêmes, pour savoir si vous êtes dans la foi ; éprouvez-vous vous-mêmes » (2 Corinthiens 13:5). Concentrer notre jugement sur les autres peut nous mettre à l'aise ou nous rendre ignorants de nos propres défauts. D'un autre côté, l'examen de soi nous aide à croître et à effectuer des corrections de cap fréquentes pour rester sur le chemin droit et étroit.

La nécessité d'un changement extérieur

En plus d'enseigner l'importance du jugement de soi, Jésus a expliqué le résultat escompté : le changement. S'attaquer aux problèmes de l'intérieur entraînera des changements à l'extérieur. Jésus a comparé la conduite au fruit d'un arbre : « Ce n'est pas un bon arbre qui porte du mauvais fruit, ni un mauvais arbre qui porte du bon fruit. Car chaque arbre se reconnaît à son fruit » (Luc 6:43-44). En d'autres termes, la croissance intérieure doit se refléter à l'extérieur par une bonne conduite et un excellent discours (verset 45). Certaines traditions religieuses minimisent la conduite extérieure en affirmant que Dieu ne s'intéresse qu'au cœur et non aux actions extérieures. C'est une demi-vérité, mortellement dangereuse.

Selon Jésus, Dieu s'intéresse également aux deux principes. Jacques expliquera plus tard la nécessité des deux principes lorsqu'il écrivit : « Il en est ainsi de la foi : si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même » (Jacques 2:17). La foi, une question d'esprit, doit être démontrée par les œuvres – ce que nous faisons, nos fruits (verset 18). Tout au long de sa vie, Jésus a fait preuve d'une pensée parfaite et d'une conduite irréprochable. Le vrai christianisme s'efforce de marcher comme lui a marché à la fois dans nos pensées et dans notre conduite.

Construire sa vie sur de bonnes fondations

Luc a terminé son récit du sermon avec les paroles de Jésus sur les fondements. Un chrétien qui réussit vraiment doit construire sa vie sur de bonnes fondations. Dans notre monde, les gens construisent leur vie sur de nombreuses bases différentes – argent, plaisir, carrière, loisirs – ou vivent sans but, sans aucune fondation. Les paroles et les enseignements de Jésus doivent être le fondement de notre vie. Il a dit que quiconque « entend mes paroles, et les met en pratique. Il est semblable à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé, creusé profondément, et a posé le fondement sur le roc » (Luc 6:47-48). Comme nous l'avons noté plus tôt dans cette série, dès son plus jeune âge, Jésus a construit sa vie sur une fondation spirituelle solide comme le roc (Luc 2:40, 52). Pour être de vrais chrétiens, nous devons faire des enseignements du Christ, en particulier dans ce sermon, le fondement de notre vie.

Comment aller plus loin

Cet article s'est concentré sur le récit de Luc. Mais pour en saisir toute la profondeur du message de Christ, il faut étudier attentivement la version plus détaillée de Matthieu. Pour construire notre vie sur ces mots, nous devons les comprendre. Nous vous recommandons de lire d'abord le récit de Matthieu dans votre Bible. Lisez ensuite l'article [Le sermon sur la montagne](#). Elle répondra à bon nombre de vos questions. Il est essentiel que nous comprenions et que nous appliquions les enseignements de Christ dans le sermon sur la montagne afin de pouvoir... *marcher comme il a marché.*

—Erik Jones

Des citoyens éloignés

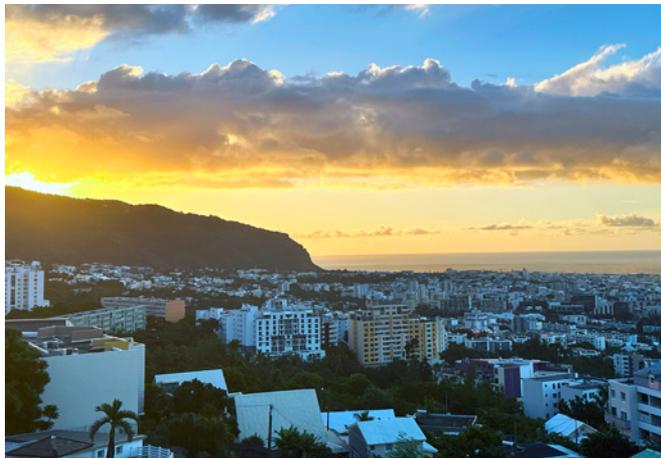
J'écris cette chronique à 12 500 mètres d'altitude au-dessus de l'océan Indien. Ma femme et moi venons d'effectuer un voyage pastoral à travers plusieurs pays d'Afrique francophone. Ce matin, nous avons décollé de Kigali, au Rwanda, après presque trois semaines de voyage. Nous prenons maintenant un vol vers l'île Maurice, où nous aurons une correspondance pour l'île de la Réunion, à environ 260 kilomètres à l'ouest.

Les deux îles tropicales sont des spectacles paradisiaques. La Réunion est célèbre pour son volcan géant en activité, ainsi que pour ses cirques, des caldeiras éteintes ; autant de vestiges d'éruptions anciennes.

Les départements français d'outre-mer

L'île Maurice a obtenu son indépendance du Royaume-Uni en 1968, mais La Réunion fait toujours partie de la France. Dans l'océan Indien vivent des citoyens français qui parlent français, fréquentent des écoles françaises, regardent les chaînes de télévision françaises, sont protégés par des gendarmes et utilisent l'euro comme monnaie. Il existe bien sûr un gouvernement local, mais placé sous la direction métropolitaine de Paris, à l'autre bout de la planète.

La France possède des territoires et départements d'outre-mer dispersés à travers le monde, un héritage de son histoire coloniale. Par exemple, les îles de Saint-Pierre et Miquelon se trouvent à 20 kilomètres seulement de la côte atlantique du Canada. La Polynésie française est située au milieu de l'océan Pacifique. La Martinique, la Guadeloupe, Saint-Barthélemy et Saint-Martin (moitié française, moitié néerlandaise) se trouvent dans la mer des Caraïbes.



Les privilèges de la citoyenneté française

Parfois, ces citoyens éloignés s'irritent de ce rattachement ; *toute politique est locale*, dit-on. Mais d'après mon expérience, la plupart d'entre eux apprécient et chérissent les privilèges de la citoyenneté française. Dans le cas de La Réunion, le niveau de vie est plus élevé et le niveau de corruption plus faible que dans la plupart des îles indépendantes de l'océan Indien.

La citoyenneté des chrétiens

En parcourant le territoire français présent sur plusieurs océans, je pense parfois au statut précieux des chrétiens disséminés partout dans le monde.

L'apôtre Paul a écrit : « Car notre citoyenneté est dans les cieux » (Philippiens 3:20). Bien que nous vivions dans des pays du monde entier et que nous ayons des citoyennetés secondaires que nous respectons et aimons ; en tant que chrétiens, nous savons que notre citoyenneté principale est celle du royaume de Dieu, auquel nous appartenons. Elle a désormais sa capitale au ciel, auprès du trône de Dieu.

C'était un concept que les Philippiens avaient bien compris. Ils étaient citoyens de Rome, même si la plupart d'entre eux n'avaient jamais vu la ville. Notre royaume et notre roi sont loin, même pas dans le même royaume que nous, mais ils représentent notre identité la plus importante.

Des ambassadeurs pour Christ

Paul a écrit que nous étions des « ambassadeurs pour Christ » (2 Corinthiens 5:20). Au cours de l'un de ses emprisonnements, Paul se disait « un ambassadeur dans les chaînes » (Éphésiens 6:20). Partout où nous allons, nous devons représenter Christ auprès du monde qui nous entoure, en donnant l'exemple positif et en vivant les valeurs de notre royaume lointain. Nos maisons devraient être des ambassades du royaume de Dieu, non pas légalement mais spirituellement. Il est important de se rappeler où réside actuellement notre citoyenneté éternelle. La Bible nous dit qu'un jour la capitale en sera Jérusalem (Ésaïe 2:3). Toutes les autres nationalités finiront par disparaître, mais jamais celle dont nous sommes, pour une courte période encore, de lointains citoyens.

Joël Meeker

Vous êtes-vous jamais demandé ce que vous faites sur terre ?



Depuis des millénaires, l'humanité s'interroge sur la raison de son existence, et l'on se demande si l'on a un avenir dans un éventuel au-delà. Se pourrait-il que la réponse à ces questions se trouve dans la Bible ?

Cette brochure vous révèle ce qu'indiquent les Écritures et vous fait découvrir les projets stupéfiants que Dieu a pour vous.

Téléchargez un exemplaire gratuit
de cette brochure au
[centre d'apprentissage à VieEspoiretVerite.org](http://VieEspoiretVerite.org)